

**Le
MONDE**

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 144 • Septembre-Octobre 1968 • 2F

A CARRARE...



**...l'Internationale de Fédérations
anarchistes est née**

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

FLANDRE • ARTOIS • PICARDIE •

AMIENS GROUPE GERMINAL
(Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13-62-LENS.

LILLE GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

CHAMPAGNE •

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3, r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

ILE-DE-FRANCE •

PARIS
GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANÉE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion importante du groupe samedi 5 octobre, à 17 heures, 110 passage Ramey, Paris (18^e). Tous les militants doivent assister à cette réunion.

Vous tous qui êtes intéressés par notre action, nos cours, nos colloques, nos travaux, nos éditions, nos projets, écrivez ou venez prendre contact avec nous, 110, passage Ramey, Paris (18^e) ou, mieux encore, téléphonez à ORN. 57-89.
Permanence chaque samedi, de 17 à 19 h, 110, passage Ramey, Paris (18^e) (bibliothèque, vente du « Monde libertaire », discussions). Prenez contact avec nos militants.

GROUPE LIBERTAIRE DE BELLEVILLE
Pour tous renseignements, écrire à Claude Chrétien, 31, rue de Belleville, Paris (19^e). Il vous est possible de prendre contact avec nous tous les samedis de 17 h à 20 h à la permanence de notre local 31, rue de Belleville, Paris (19^e).

ARGENTEUIL - COLOMBES - BEZONS
FORMATION D'UN GROUPE D'ACTION REVOLUTIONNAIRE
Ecrire à J.-C. SUHARD, 2, rue des Frères-Bonneff, 95-BEZONS.

ASNIERES GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

KREMLIN-BICETRE
GROUPE EMILE POUGET
Pour tous renseignements, écrire à Odette Marces, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

Groupe Anarchiste de Vincennes
Groupe d'action révolutionnaire. Liaison à St-Mandé et Paris (12^e).
Pour tous renseignements, écrire Groupe de Vincennes, Marie-France, 3, rue Ternaux Paris (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE DE L'EST PARISIEN
Renseignements, adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, 93-MONTREUIL.

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), qui transmettra.

GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE DE CLICHY-LEVALLOIS
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

REGION PARIS - BANLIEUE SUD
Pour tous contacts avec la Région Paris-Banlieue Sud, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(11^e) GROUPE LIBERTAIRE BAKOUNINE
Liaisons : Paris (20^e), (4^e) et Noisy-le-Grand. Liaison aux Lilas.
Permanence tous les mardis, de 17 h. 30 à 19 heures.

(13^e) GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Groupe libertaire révolutionnaire militant dans le 13^e où tous, ouvriers, étudiants et employés, trouverez une place pour mener une lutte efficace.
Liaisons à Choisy-le-Roi, Paris (5^e).
Pour tous renseignements, Annie Faget, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

(14^e) GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS
Groupe d'action militante révolutionnaire pour une présence et une lutte efficace dans l'arrondissement.
Liaison à Charenton, Paris (6^e).
Pour tous renseignements : Jean Roy, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

(15^e) GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN
Groupe révolutionnaire de propagande et d'action anarchiste. Implantation et lutte dans le 15^e.
Liaisons à Ivry, Crétail, Paris (7^e), Boulogne.
Pour tous renseignements, écrire à Gilles DUCHEVET, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Groupe d'action révolutionnaire coordonnant l'action dans la banlieue Sud touchant Paris.
Liaisons à Antony, Bourg-la-Reine, Igny.
Pour tous renseignements, écrire : Groupe KROPOTKINE, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

VERSAILLES
Groupe révolutionnaire libertaire dont l'action s'étend à la grande banlieue Sud.
Pour tous renseignements, écrire à C. Foyolle, 24, rue des Condomines, 78-VERSAILLES.

NORMANDIE •

EVREUX-VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

LOUVIERS
GROUPE LIBERTAIRE
Ecrire à Michel BELLEVEU, 64, rue du Faubourg-de-Rouen, 27-LOUVIERS.

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN.

BRETAGNE •

BREST GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES I
Groupe Anarchiste non violent.
S'adresser à René-Michel Miriel, 17, résidence St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, 35-Rennes.

RENNES II
Groupe Anarchiste
Ecrire à Henri Portier, 3, r. Ternaux, Paris-11^e.

LORIENT GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

NANTES GROUPE ANARCHISTE
Réunion le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

VANNES
Pour tous renseignements concernant le groupe s'adresser à R. LOCHU, 3, place Bir-Hakeim, 56-VANNES.

MAINE • ANJOU • TOURAINE • ORLEANAIS •

ANGERS - TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BLOIS
Formation d'une Liaison anarchiste d'action révolutionnaire, Blois et sa région.
Pour tous renseignements, écrire : Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

ORLEANS
FORMATION D'UN GROUPE
Prendre contact en écrivant : MARCEL, 3, rue Ternaux PARIS (11^e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

TOURS ET ENVIRONS
Constitution d'un groupe anarchiste.
Pour tous renseignements, s'adresser à Relations Intérieures, 3 r. Ternaux, 75-PARIS (11^e).

BOURBONNAIS • LIMOUSIN • AUVERGNE •

CLERMONT-FERRAND
GROUPE LIBERTAIRE MAKHMO
Pour tous renseignements s'adresser chez Pilette, 1, rue de la Forge, 63-Clermont-Ferrand.

LIMOGES
Groupe Libertaire
S'adresser à A. Perrissaguet, 45, rue Jean-Dorat, 87-Limoges.

MONTLUCON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêche, 03-COMMENTRY.

GUYENNE • GASCOGNE • LANGUEDOC •

BORDEAUX

GROUPE ANARCHISTE "SEBASTIEN FAURE"
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F-Ferrer, Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-Bordeaux.

PERIGUEUX
GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION
Pour tous renseignements, écrire à Jean BOUS-SUGES, 103, rue Claude-Bernard, PERIGUEUX.
PERPIGNAN
Formation d'un Groupe Anarchiste
S'adresser 3, rue Ternaux, 75-Paris (11^e).

TOULOUSE
LIAISON LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à BAREZ D., 80, rue du Ferrtra, 31-TOULOUSE.

LYONNAIS • BOURGOGNE •

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bardu-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3^e).

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

SAINT-ETIENNE
Groupe Libertaire
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-Paris (11^e).

YONNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11^e).

PROVENCE • COMTAT VENAISSIN • COMTE DE NICE • DAUPHINE •

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

GRENOBLE
Groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, s'adresser à Roland Lewin, 17, av. Washington, 38-Grenoble.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE Centre, MARSEILLE Liberté (St-Anoine), JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L., René LOUIS, B.P. 40, 13-MARSEILLE-ST-JUST. (13^e).

GROUPE ANARCHISTE FA3-BAKOUNINE

Groupe révolutionnaire libertaire implanté dans le centre de Marseille. Liaisons dans les V^e, VIII^e, XI^e et XII^e arrondissements ainsi qu'à Martigues et Aix-en-Provence.
Activités : école du militant anarchiste, bibliothèque, fonds de librairie...
Permanence : tous les soirs de 19 h à 20 h et le samedi à partir de 17 h.
Pour tous renseignements, s'adresser à P. Méric et D. Florac, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (10^e).

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER.

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Relations Intérieures, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST (13^e).

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

Activité des groupes de la Fédération Anarchiste

Cours de formation anarchiste organisés
par le Groupe Libertaire Louise-Michel 110, passage Ramey, Paris (18^e)
Tél. : ORN. 57-89
et cours de formation d'orateurs à 20 h 30 précises

Dans quelques semaines, le Groupe Libertaire Louise-Michel va reprendre ses cours de formation anarchiste. Avant de débiter cette 4^e année, rappelons en quelques mots l'esprit de ces cours.

Une fois par semaine, un camarade anarchiste vient exposer en une heure environ l'essentiel d'un sujet (sur la vie ou l'œuvre d'un militant ou sur une révolution). Cet exposé est souvent la synthèse de nombreuses lectures ou d'un important travail de documentation que chaque militant n'a pas toujours le temps de faire lui-même, c'est la son principal intérêt. Il n'a jamais été question pour nous que ce soit apporté la vérité sur tel ou tel sujet par une sorte de cours magistral. Notre but est d'apporter à des camarades intéressés par notre mouvement un assez grand nombre d'éléments concernant les penseurs anarchistes ou les expériences du mouvement libertaire, lui permettant de s'en faire une idée en un temps assez court et de savoir où chercher une documentation plus détaillée. Des camarades nous ont reproché d'ignorer les méthodes de pédagogie active auxquelles les libertaires ont beaucoup apporté. Ce reproche pourrait paraître justifié au premier abord mais en fait :

- nous n'avons pas pour but de donner une « éducation » à qui que ce soit ;
- nous disposons de deux heures par semaine et il n'est pas matériellement possible de ne pas commencer par un exposé apportant les éléments de base, celui-ci étant toujours suivi des questions des camarades présents.

Pour essayer de répondre au mieux à ce but, nous ferons cette année trois séries de cours :

- 1) Les principaux aspects de la pensée libertaire.
- 2) Les grandes figures du mouvement.
- 3) Les principaux mouvements révolutionnaires.

Les responsables : J.-L. Puget, Michel Bonin, Paul Chauvet.

Pour tous renseignements ou suggestions écrire ou voir Jean-Loup PUGET, Groupe Louise-Michel, 110, passage Ramey, Paris (18^e).

Reprise des cours, 110, passage Ramey, Paris (18^e), jeudi 24 octobre, à 20 h 30 précises. Sujet : introduction au cycle annuel, par Maurice JOYEUX. Dans la série « La pensée libertaire », jeudi 7 novembre 1968, à 20 h 30 précises, L'individualisme, par Maurice LAISANT. Le programme entier du mois de novembre paraîtra dans le prochain M.L.

Le groupe libertaire F3 de Marseille
organise une
CONFERENCE PUBLIQUE
suivie de colloques
JEUDI 31 OCTOBRE
à 18 heures précises
SALLE DU BAR DES DANAIDES
en haut de la Cannebière
MARSEILLE
avec
Maurice JOYEUX
Sujet : **PROUDHON ET L'ACTUALITE**
Entrée libre

Le groupe libertaire Louise Michel
organise
VENDREDI 11 OCTOBRE
21 heures précises
SALLE DE LA MUTUALITE
24, rue Saint-Victor, (5^e)
une
CONFERENCE PUBLIQUE
sous la présidence
de Richard PEREZ
du groupe Eugène Varlin
avec
Michel CAVALLIER
du groupe Albert CAMUS
Maurice JOYEUX
du groupe Louise Michel
Sujet : **APRES CARRARE • L'INTERNATIONALE ANARCHISTE**

Le groupe FA3 Bakounine de Marseille forme une bibliothèque. Celle-ci sera ouverte à tous, et en particulier sera un outil de travail indispensable pour les camarades et pour ceux qui fréquentent nos cours de formation du militant. Pour enrichir cette bibliothèque, nous recherchons de toute urgence les ouvrages de base indispensables (Bakounine, Kropotkine, etc.).
Pour tous renseignements écrire à Pierre Comte, salle 33, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE (10^e).

*
La bibliothèque du Groupe Louise-Michel fonctionne. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser au camarade responsable, Michel Muchembled, Groupe Louise-Michel, 110, passage Ramey, Paris (18^e).

*
TRESORERIE
Le montant de la cotisation fédérale s'élève à 2 F par mois et par adhérent.
Versements à effectuer à Robert PANNIER, 3, rue Ternaux, PARIS C.C.P. PARIS 14 277-86

LE GROUPE FA3 BAKOUNINE DE MARSEILLE COMMUNIQUE :
REPRISE DE L'ECOLE DU MILITANT ANARCHISTE EN OCTOBRE

Après une année couronnée de succès puisque de nombreux jeunes camarades sont venus nous rejoindre dans le militantisme anarchiste, l'E.M.A. reprend dès octobre. Nous rappelons que cette Ecole est ouverte à tous ceux qui désireraient se familiariser avec la pensée libertaire. Seront une fois de plus soumis à l'esprit critique des participants les grands thèmes suivants :

- **PRESENTATION DE L'EMA** : but et fonctionnement.
- **L'ANARCHISME DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE** : son idéal, sa pensée, ses théories et brève histoire.
- **CE QUE LES ANARCHISTES REFUSENT** : la contrainte, l'exploitation, l'aliénation, l'économie capitaliste, l'Etat et ses succédanés, l'administration centraliste, la culture, le salariat, les banques, etc...
- **L'ANARCHISME ET SES RAPPORTS AVEC** : le syndicalisme, les coopératives, etc.
- **CE QUE LES ANARCHISTES PROPOSENT** : un milieu social assurant à chaque individu le maximum de liberté, de bien-être et d'épanouissement adéquat à chaque époque. La gestion directe, le communisme libertaire, le fédéralisme, une économie distributive aux mains des producteurs-consommateurs.
- **LE MILITANT ANARCHISTE** : sa santé morale et intellectuelle. L'éducation sexuelle libertaire. Le propagandiste. Le militant révolutionnaire, etc.
- **L'ORGANISATION LIBERTAIRE** : secrétariat, fonctionnement des groupes.
- Pour en savoir plus long, VENEZ nombreux à partir de 18 h 30 aux deux réunions préparatoires du samedi 12 et du jeudi 17 octobre.
- Salle 3 B, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE-10^e. Ou encore mieux prendre contact avec P. MERIC et D. FLORAC à la même adresse.

Les récents événements qui se sont déroulés en France et l'intérêt qu'a soulevé le Congrès de Carrare ont placé le mouvement anarchiste français dans une situation « de force » ; c'est-à-dire qu'il se trouve confronté directement avec la lutte révolutionnaire, en prise aux problèmes actuels de constatation d'échec du marxisme comme système véritablement socialiste et de transformation intérieure du capitalisme qui s'adapte aux nouvelles données socio-économico-politiques issues de ses contradictions.

Cela va nous obliger à remettre en cause certains principes, à adapter nos formes d'action traditionnelles à la situation actuelle, à en créer de nouvelles. Il est également une autre nécessité, celle de se démarquer totalement des groupes marxistes ou marxisants qui ne peuvent rien nous apporter mais qui au contraire, tels des sangsues, se développent aux dépens du mouvement anarchiste spécifique.

Il est temps que cessent certaines querelles qui depuis trop de temps déjà nuisent au développement du mouvement anarchiste. Il faut que l'organisation libertaire s'impose comme une évidence dans la lutte révolutionnaire et ne se laisse plus entraver par des actes de sabotage.

Qu'on le sache bien, la Fédération anarchiste est décidée à continuer dans son optique propre. Elle ne tolérera pas les actions lancées contre elle dans le but de l'affaiblir. La F.A. ne pose aucune exclusivité ; tous les anarchistes y ont leur place, quelle que soit leur tendance. La Fédération anarchiste a su depuis toujours s'opposer aux forces autoritaires et entend dire clairement qu'une réelle révolution ne sera possible que contre le capitalisme et le marxisme (léninisme et autres chapelles). Il n'y a pas de compromis possible entre nous et la bourgeoisie ou les pseudos-révolutionnaires.

LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE A PRIS UN ASPECT BIEN PRECIS, LE MOUVEMENT ANARCHISTE EST PRESENT, QU'ON LE SACHE !

A NOS AMIS LECTEURS

« Le Libertaire », par son contenu, sa présentation, ses 16 pages de textes éclectiques, par sa gestion, est un organe sain et apprécié qui honore notre Fédération.

Mais pour que notre journal continue et reste ce qu'il est, nous avons besoin et nous le répétons intensément, de la collaboration de tous ceux qui sont épris de liberté, de justice et du bonheur des hommes.

Nous avons besoin de vos critiques aussi bien que de vos encouragements et de votre aide financière.

Au moment où l'anarchie prend un nouvel essor et s'affirme de jour en jour, nous sommes persuadés que nous pouvons compter sur votre soutien.

Malgré la hausse des tarifs d'imprimerie et des taxes postales, nous avons tenu à ne pas augmenter le prix de l'abonnement et le prix du numéro de notre journal.

Mais aujourd'hui encore plus qu'hier, nous vous demandons d'aider « Le Libertaire » en achetant tous vos livres, tous vos disques, toutes vos revues à la librairie Publico qui essaiera de vous donner satisfaction sous tous les rapports.

Nous vous demandons instamment de réserver votre soirée — le 10 novembre — 21 heures précises pour assister au grand gala annuel donné au profit de notre journal. Vous savez que ce gala, qui se déroule dans une ambiance unique avec le concours des artistes les plus cotés de la scène, constitue un des meilleurs spectacles de l'année.

Aidez-nous, nous vous attendons !

Les administrateurs :

Maurice JOYEUX - Richard PEREZ.

SOUSCRIPTION DE SEPTEMBRE

Sadik, 7 ; Duverger, 200 ; Anonyme, 5 ; Eichenbaum, 10 ; Lundi, 100 ; Mée, 5 ; Simon, 5 ; Petit, 20 ; Delaune, 10 ; Groupe Asnières, 64 ; Gainzarin, 10 ; Maliant, 9 ; Anonyme, 40 ; Schilze, 20 ; Miston, 10 ; Legros, 4 ; Abbadie, 20 ; Mureu, 15 ; Rousseau, 60 ; Muller, 30 ; Ayora, 50 ; Lindois, 10 ; Berthier, 10 ; Baila, 18 ; Balansa, 10 ; Anonyme, 30 ; Angot, 20 ; Cazaux, 45 ; Marinus, 5 ; A. Gilbert, 6 ; Lisse, 5 ; P. Petit, 20 ; Quere, 30 ; Salamero, 30 ; Cristia, 10 ; Jordy, 20 ; Liège, 2 ; Blanchard, 10 ; Denat, 2 ; Hebrard, 10 ; Sicilini, 10 ; Lapeyre, 11 ; Anonyme, 50 ; Feuillet, 7 ; Bonnafous, 5 ; Le Caz, 4,50 ; Anonyme, 3.

GRAND MEETING D'AFFIRMATION ANARCHISTE

présidé par Daniel FLORAC du groupe F3 de Marseille
salle Mazelod, rue d'Aubagne, MARSEILLE (1^{er})

Mercredi 30 octobre, à 21 h précises

avec

Maurice JOYEUX

Maurice LAISANT

Entrée libre

APPEL DE LA S.I.A. DE BREST

Coincitant avec la manifestation d'octobre de Paris commémorant le 59^e anniversaire de l'assassinat de Francisco Ferrer, dans les fossés de Montjuich, l'assemblée générale de la S.I.A. de Brest du 6 octobre, à 10 heures précises, Maison du Peuple, 1^{er} étage, bureau 10, lui sera consacrée en partie par une causerie.

Appel est fait à tous les lecteurs du Monde Libertaire de Brest d'y assister et de la faire connaître autour d'eux. Il est demandé à tous d'être autant que possible à l'heure, étant donné l'importance de cette réunion.

AMIS de HAN RYNER

Réunion : Dimanche 13 octobre à 14 h 45
Salle des « Amis », 114 bis, rue de Vougrard (métro : St-Placide ou Montparnasse)
sous la présidence de Marcel RENOT vice-président des A.H.R.
Causerie de Charles-Auguste BONTEMPS :
« L'individualisme dans le social mouvant »
Une discussion amicale suivra
Invitation cordiale aux sympathisants

**PRÈS
DE
NOUS**

DIMANCHE 27 OCTOBRE AU PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue St-Victor, PARIS (5^e)
GRAND MEETING à 9 heures précises commémorant l'exécution de Francisco FERRER GUARDIA
Orateurs : Cassou - A. Lapeyre - M. Laisant - Cotereau - Maldonado - A. Maille - Liarte et autres...
Présence du savant naturaliste et fervent humaniste Jean Rostand et de Sol Ferrer, fille de FERRER GUARDIA.
A 14 h 30 DANS LA MEME SALLE SPECTACLE DE VARIETES avec
— NINO DE MURCIA et son ensemble.
— Concours d'une vedette française.

FOYER INDIVIDUALISTE

(Café St-Séverin, 3, place St-Michel, Paris)
Métro St-Michel
Conférence dimanche 20 octobre, 14 h 30
« VERS UN SPIRITUALISME ATHEE »
Une éthique nouvelle pour un âge nouveau par
PIERRE LANCE
A partir du 5 octobre, réunion du foyer tous les soirs à 20 h 30.

Sommaire

N° 144

Sept.-Octobre 1968

Pages

En France

Critique d'une critique 14
par ROBO.
Le bruit tue 12
par Alex BRIANO.
Hier comme aujourd'hui 12
par Paul CHENILLE.
Examens 5
par Arthur MIRAS-MILOS.

Dans le Monde

La Répression continue 5
La rédaction.
Antimilitarisme 12
par Keth COHEN.
Avec les anarchistes à Carrare..... 8 et 9
par Michel CAVALLIER
et Maurice JOYEUX.
Discours et motion du Congrès international 10, 4, 16
La Tchécoslovaquie 16
par Maurice LAISANT.
Le Biafra 6
par Guy HIAUM.

En dehors des clous

A rebrousse-poil 4
par P.-V. BERTHIER.
Propos subversifs 4
par le père PEINARD.
Clins d'œil 4
Faits divers 4
par Michel MUCHEMBLED.

Syndicalisme

Rétrospectives 7
par Pol CHENARD.
La participation 5
par SONGE-CREUX.

Propos anarchistes

Classiques de l'anarchie 11
par STINER.
Alberto Meschi 11
par René BIANCO.
Le pavé de l'ours 5
par HEMEL.

Arts et spectacles

L'art... un combat 13
par WACCREWIEV.

Les livres

Le livre du mois 15
par Maurice JOYEUX.

Lecture

Georgette Ryner 13
par Maurice LAISANT.

Les disques

Jean-Marc Temberg 14
par J.-F. STAS.

Cinéma

Le Lauréat 14
par Arthur MIRAS-MILOS.

Télévision

Un verdict d'antenne 14
par Albert SADIK.

Variétés

Juliette Gréco - André Valardy 14
par Suzy CHEVET.

Revue

La Rue 14
par le Groupe LOUISE MICHEL.

Poésie

Henri Michaux 13
par Dominique FARGEAU.

Théâtre

Vilain Vilar 13
par Arthur MIRAS-MILOS.

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, Paris (11^e)
VOLtaire 34-08

Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom
Prénoms
Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant



Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2^e)

GALA DU "MONDE LIBERTAIRE", Dimanche 10 Novembre, 20 h. 30 — RETENEZ VOTRE SOIRÉE

UNE GOUTTE D'EAU DANS LA MER

Sous le titre « Le drapeau noir du printemps 1968 », l'hebdomadaire Ici-Paris a publié dans son numéro du 13 au 19 août un article de M. Maurice Beaumont, membre de l'Institut.

Ici-Paris s'est acquis une réputation dans la frivolité qui semblait exclure qu'on le voie un jour aborder un sujet aussi sévère que celui du drapeau noir. Félicitons-le donc de son audacieuse initiative. Mais était-il nécessaire d'aller chercher sous la Coupole un compilateur capable d'aligner les sempiternelles énumérations d'attentats qu'il est de règle de rappeler aux mémoires bourgeoises chaque fois que le mot « anarchie » revient troubler les mauvaises consciences ou les complexions pusillanimes ?

Car M. Beaumont, de l'Institut, n'a pas cherché vraiment à faire un historique du drapeau noir dans l'esprit où Maurice Dommanget a écrit l'Histoire du drapeau rouge. Il est passé très vite sur les luttes populaires où le drapeau noir a flotté, n'évoquant que celles des chômeurs lyonnais au début de la monarchie de Juillet. En fait, dès cette époque il flotta à Paris, puisqu'on le trouve sur les barricades des 5 et 6 juin 1832 dressées après les funérailles du général Lamarque, ainsi que le note Victor Hugo dans Les Misérables.

Notre compilateur avait trop hâte d'en venir aux attentats de la « terreur verte ». Alors défilent pour la mille et unième fois Ravachol, Vaillant, Caserio, Emile Henry, et toute une série de régicides ou de ministricides réussis ou manqués, dont une bonne partie ne sont pas imputables aux anarchistes mais à des socialistes révolutionnaires qui n'ont jamais avoué le drapeau noir pour leur emblème.

M. Beaumont, de l'Institut, passe sous silence et feint d'ignorer des réalités auxquelles nous le rappellerons avec toute l'humilité respectueuse que nous inspire son académique érudition :

1° au nombre des partis et mouvements révolutionnaires, le mouvement anarchiste n'a pas eu le monopole des attentats, et les partis qui brandissaient le drapeau rouge en ont commis leur bonne part. Staline lui-même, dans sa jeunesse militante, a collaboré à des actions illégales qu'on pourrait décorer du nom d'« attentats » — au moins contre la propriété privée ;

2° Certains partis ou mouvements qui n'arboraient ni le drapeau rouge ni le drapeau noir pourraient revendiquer beaucoup plus d'attentats que les anarchistes. Les royalistes sous le Premier Empire, les carbonari, les irrédentistes, les patriotes de toutes sortes, des oustachis croates au F.L.N. algérien, de l'O.A.S. aux fedayin, etc., ont frappé dans l'ombre innocents et coupables, au service de causes diverses honorant des drapeaux de toutes les couleurs ;

3° Certains attentats authentiquement anarchistes ont eu pour auteurs des isolés, des individualistes, qui récusent tout drapeau quel qu'il fût, y compris le drapeau noir, et ne se réclamaient d'aucun symbole ;

4° Dans un nombre non négligeable de cas, les victimes de tels attentats, ou du moins ceux qu'ils visaient et qu'ils n'atteignaient pas toujours, étaient de royales fripouilles, de huppés gredins, nettement moins intéressants, moins courageux et moins à plaindre que les auteurs de ces actes, lesquels auteurs finissaient presque invariablement sur l'échafaud ;

5° Il est abusif de représenter de façon systématique les anarchistes sous les traits de lanceurs de bombes ; si, dans une période limitée, des activistes comme bien d'autres mouvements en ont compté dans leurs rangs se sont improvisés les justiciers du malheur et les vengeurs du peuple au nom des idées anarchistes, ce n'est là qu'un moment de l'histoire ; si l'on faisait le compte des bombes de toutes sortes — explosives, incendiaires, asphyxiantes, atomiques — qui furent lancées depuis cent ans dans le monde entier, non pas contre de solennels malfaiteurs empanachés, mais sur des populations impuissantes, parfois même désarmées et endormies, on serait stupéfait de constater combien faible, dans la quantité, est le pourcentage de celles qui furent jetées par les anarchistes : une goutte d'eau dans la mer ;

6° Pendant les deux grandes guerres qui ont ensanglanté le XX^e siècle, la plupart des anarchistes ont tenu à honneur de ne pas se laisser embrigader, et certains d'entre eux ont accompli des prodiges — non sans risques — pour rester à l'écart de ces dégradantes boucheries ; en conséquence, lorsqu'on fait le total des meurtres commis par les anarchistes, il est de toute justice de leur tenir compte aussi de ceux auxquels ils se sont refusés, et quand on procède à la récapitulation des bombes qu'ils lancèrent, la plus élémentaire bonne foi exige qu'on les crédite de toutes celles qu'ils ne lancèrent pas — du seul fait qu'ils surent, par un bel effort d'ingéniosité, échapper à l'emprise des états-majors qui s'obstinaient à vouloir leur en faire lancer ;

7° Enfin il est quelque peu tendancieux de ne parler des anarchistes que pour se référer à une collection d'attentats. Il existe aussi — M. Beaumont semble à peine s'en douter — un ensemble de propositions économiques, sociales, connues sous le nom de « socialisme libertaire », et un ensemble de propositions philosophiques liées sous le nom d'« individualisme anarchiste », le tout formant, en gros, ce qu'on est convenu d'appeler l'anarchisme.

Cela a été pris en considération par des gens très sérieux, c'est-à-dire ayant une qualité dont M. Maurice Beaumont, membre de l'Institut et collaborateur d'Ici-Paris, n'est peut-être pas suffisamment pourvu pour discuter avec fruit d'un sujet qu'il possède mal. Parler du drapeau noir à la façon d'un aveugle qui l'aurait rencontré la nuit sous un tunnel, c'est, après tout, le genre de prouesse journalistique à quoi nous ramènent un certain culte et une certaine exploitation de la bêtifiante et lucrative frivolité.

touchant les consignes papales sur la contraception.

Un Français sur deux, nous dit-on, serait prêt à n'en tenir aucun compte.

Ce qui ne signifie pas qu'un sur deux serait prêt à s'y soumettre.

En effet, on nous apprend que 36 % ont penché pour l'obéissance, 50 % pour le refus et 14 % se sont abstenus.

CURIOSITE

L'enquête en question ne nous dit pas si l'on a interrogé les mineurs (que, naturellement, cela ne concerne pas) et si l'on a recueilli l'avis des curés et des sœurs de charité (qui, naturellement, sont concernés au premier titre).

VOX POPULI

Au jeu des mille francs, à la Radio, un concurrent ayant décliné sa profession : « agent de la sûreté au ministère de l'Intérieur » s'est entendu copieusement huer par l'assistance.

Va-t-il falloir censurer les jeux de la Loterie nationale à l'O.R.T.F. ?

ENCORE UN CONTESTATAIRE

L'U.D.R. souhaite un réexamen du relèvement des droits de succession.

Sans doute songe-t-elle à celle de de Gaulle.

Faits divers

LE PAPE A VOULU

« Le Pape a voulu montrer la grandeur de l'amour humain. »

Quand vous saurez qu'après trois semaines de blablablas hésitants, éculés, ils ont osé écrire ça en gros dans la presse-cons (les cons, c'est peut-être nous...) pour justifier la position de l'Eglise sur les contraceptifs féminins, vous vous demanderez sans doute comme moi quel peut bien être le sens de cette phrase ? Vulgaire ! Que viennent foutre ici l'amour humain et sa grandeur?... Dans France-soir... Avec quoi le mesure-t-on, l'amour humain ? Au kilo, au mètre ou au litre ?... ou au nombre de morts au Biafra ou au Vietnam ? Morts de faim, ou simplement morts de vivre...

De toute façon, vous savez bien, Grands de l'Eglise, et vous, bourgeois des sacristies, vous savez, bien qu'on ait trouvé dans les caves d'un couvent de bonnes sœurs espagnoles deux cents squelettes de bébés, et dans un étang voisin à peu près autant de fœtus, vous savez qu'avec votre fric, vos relations, vos confidences, vos pénitences, vous pourrez continuer d'établir votre

petit planning familial et rester la minorité dirigeante. La catastrophe, pour vous, ce serait que les ouvriers, les pègreux et les larves agenouillées des dimanches matin puissent aussi limiter le nombre de leurs enfants. Avec quoi feriez-vous votre prolétariat et vos guerres de demain ? Sur quoi reposerait notre peur de vos prisons et de votre enfer éternel ? Avec quelle monnaie votre banque marchanderait-elle du purgatoire ? Mafia !

Et puis d'ailleurs, de quoi vous mêlez-vous, les ensoutannés, les hommes à moitié ? Il est vrai qu'on vous a bien préparé le terrain. Depuis toujours, ce sont les mâles qui seuls décident des problèmes sexuels. Hé ! les frangines, réveillez-vous, il y a bien des toubibs chez vous, quand même ! Etes-vous bien sûres que ces contraceptifs sont véneneux pour vous et vos enfants ? Alors inventez et divulguez la pilule pour hommes. Moi j'en connais qui banderont mou et ça sera bien fait pour eux, depuis le temps...

Michel MUCHEMBLED.

Propos subversifs

LA MAIN DU DIEU MARXISTE

Dans Pékin information du 5 août ces quelques lignes.

« La ligne militaire bourgeoise considérait les « dogmes étrangers » comme « classiques » et encourageait les pilotes à « se plonger uniquement dans la technique. Elle voulait même faire de ces avions, des avions « téléguidés », comme des cerfs-volants, par le personnel au sol. Selon la « convention » de la ligne militaire bourgeoise, parallèlement au nouveau projet d'entraînement, les pilotes devaient suivre un long cours théorique d'aéronautique. Mais cette unité rejeta résolument cette « convention ». Lorsque l'entraînement commença, elle mit en œuvre pour organiser des stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung et organisa les pilotes pour étudier assidûment les œuvres du président Mao afin d'élever leur niveau de conscience et qu'ils s'engagent sur la bonne voie. Avec la pensée de Mao Tsé-toung au poste de commandement, la durée de l'entraînement fut considérablement écourtée et de meilleurs résultats furent obtenus. »

Autrefois à la vue d'un superbe imbécile, la première réflexion venant à l'esprit était : « Si les cons volaient, il serait chef d'escadrille. »

Maintenant, on n'arrête pas le progrès, la révolution culturelle aidant Mao mieux qu'un radar les téléguident.

Que penser de certains jeunes en France par exemple qui acceptent sans broncher des bourdes de cette accabit ? : qu'ils sont bons pour tous les trucs et que dans le domaine de la raison humaine ils sont la pire réaction. Le comble de la rigolade c'est avec de telles idioties

que des énergumènes subjugués par Pékin, sortant du PC où ils ne trouvaient plus la propagande assez con à leur goût, arrivèrent à endoctriner avec l'aide de la dialectique et du matérialisme une pléiade de jeunes principalement ironie du sort : à l'Ecole Normale.

O, Université tu es bien malade, ton recrutement laisse à désirer. Faut-il être un demeuré pour user son pantalon sur tes bancs ? L'instruction que possèdent les bêtes à concours n'a rien à voir avec l'hygiène mentale.

La culture distribuée dans ces écoles ne vaut pas un firelin bien sûr, mais certains contestataires ne valent pas mieux. Devenus professeurs et téléguidés par la pensée de Mao, ils réduiraient l'enseignement égal au pire des catéchismes anonés dans les boîtes à curés. S'ils réussissent ils mettront les mêmes récalcitrants au piquet en leur faisant réciter des versets de Mao jusqu'à plus soif.

Avec eux le cercle serait bouclé, dans le dogme abêtissant des écoles produisant des cancre qui enseigneraient à leur tour les inepties... Mais, ils seront chahutés, le pli est pris, c'est irréversible. Dans ce cas les boulettes de papier maché les réveilleront de leurs crises mystiques.

Présentement sur le plan ouvrier, ils veulent « servir le Peuple » et dépasser dans la mystification les partis de gauche, projet ambitieux ; à reprendre mot pour mot la pensée fasciste il arrive que l'homme même alinéé rejette instinctivement et violemment les formes d'abrutissement poussées jusqu'au délire.

Le Père Peinard.

AU CONGRÈS DE CARRARE

Nous tenons à souligner l'appel que la camarade responsable du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme a lancé à la tribune du Congrès en faveur de cet organisme. Nous invitons tous nos lecteurs à prendre connaissance de la fonction exacte du C.I.R.A. et à y adhérer si possible.

« Le Centre International de Recherches sur l'Anarchisme (C.I.R.A.) a aujourd'hui 10 ans. Son efficacité et son développement dans l'avenir dépendent de l'intérêt que lui portent et de la coopération que peuvent lui offrir, avec les amis du mouvement, tous ceux qui désirent l'étudier... »

Deux choses importent avant tout à ses animateurs :

— faire connaître le Centre, afin qu'on puisse s'y documenter ;

— augmenter les collections qu'il offre à ses lecteurs. »

Pour tous renseignements en ce qui concerne le C.I.R.A., écrire : C.I.R.A., 24, avenue de Beaumont, 1012 Lausanne, Suisse (C.C.P. 10-250 69 Lausanne).

Clins d'œil

VISITEZ LA FRANCE

Son accueil, sa cuisine, son hospitalité. « Une vingtaine de policiers en civil ont matraqué, dans un amphithéâtre de la faculté de médecine, un opérateur belge venu filmer la rentrée universitaire. Il a été admis à l'hôpital Cochin. »

(Les journaux.)

UN EXEMPLE

Le président de la République fédérale envisage de se retirer avant l'expiration de son mandat.

C'est pas en France que ça se passerait comme ça.

SERVIR SEULEMENT

Les journées d'étude des parlementaires U.D.R. ont eu lieu à La Baule.

Comme si les parlementaires (et les U.D.R. en particulier) avaient quelque chose à étudier !

APPRENONS A COMPTER

Les organismes compétents se sont livrés dans l'opinion à un sondage (si j'ose dire)

Examens : forte participation... policière ! suivie d'un projet de loi

Si M. Zamanski se fait menaçant, c'est qu'il est menacé, et si les gaullistes et les « autonomes » de même gabarit tonnent, c'est non pas, comme ils le prétendent, qu'ils ne veulent pas que la politique entre à l'Université, mais plutôt qu'elle en sorte. Car cette politique, quoi qu'on fasse, elle est installée. Ce qui ennuie les autorités, ce n'est pas la politique en elle-même, c'est une certaine politique. Preuve en est le déroulement des épreuves du C.P.E.M., lundi 9 septembre : tandis que les contestataires tentaient de convaincre les irréductibles médiocres de ne pas passer leur examen, les « barbouzes » du régime, déguisées en appariteurs, — elles étaient voilà quelques semaines déguisées en professeurs et en étudiants — colmataient à l'aide de grenades fumigènes, de talkies-walkies et de coups de matraque, les brèches de « l'impérialisme intellectuel gauchiste ». Les témoins gênants (les journalistes) furent matraqués, enfermés dans un amphithéâtre et se sont vu confisquer leur matériel. Les policiers et les gaullistes du C.D.R. étaient maîtres de la place, ce qui n'empêcha pas l'examen de se dérouler dans d'étranges conditions. Quand le doyen Zamanski demandera-t-il à sa politique de ne pas entrer à l'Université ? Nous ne savions pas encore que « participation » signifiait « intervention de corps étrangers » ! Les étudiants vont-ils ainsi

semer le trouble aux écoles de police ? Mais d'aucun policier sans matraque pense peut-être que le diplôme est l'arme suprême ?...

Malgré toutes ces réjouissances, M. Edgar Faure, actuel ministre de l'Éducation nationale, est en devoir de sortir pour mercredi 18 un projet de loi d'orientation universitaire. Edgar Faure, tiraillé entre la volonté répressive du haut chœur gaulliste et son intérêt personnel qui est d'offrir aux étudiants et aux enseignants le maximum afin qu'ils aient moins de sujets de contestation — notons d'après le peu de relations que nous avons eues avec lui, que M. le ministre est réellement bonhomme. Ce que cherche l'épicière de l'éducation c'est faire croire à l'opinion publique qu'il fait aux étudiants et aux enseignants de grandes concessions afin que ladite opinion publique, déjà gavée par la propagande frauduleuse de l'actuel régime et de ses bouffons de l'opposition de gauche, se scandalise de toute éventuelle reprise violente de la lutte étudiante et soit « mobilisée » soit par sa passivité, soit par son agressivité pour l'émailler. En fait d'autonomie, ce qu'offre le ministre, c'est une série de propositions vagues, imprécises, sans contenu réel, dont l'interprétation est libre, et nous devinons d'avance quelle pourra être celle de l'administration universitaire. Car comment les universités pourraient-

elles, en rompant définitivement avec l'esprit napoléonien, devenir autonomes sans renverser le rapport de forces qui existe entre l'État, le pouvoir, l'autorité et l'Université, la machine à former des citoyens ? Et qu'on le veuille ou non, l'autonomie telle qu'elle est conçue par Edgar Faure ne peut effectuer ce renversement de forces car les universités seront toujours dans le cadre actuel de la société, dépendantes de l'État au moins en ce qui concerne les subventions. Quels pourront donc être les pouvoirs de l'Université si elle reste liée de cette sorte à l'État ? Et puis que signifie cette « rénovation » du rôle du doyen de faculté ? Comment pourrait-il, ce doyen, assurer la bonne marche d'une université autonome s'il doit être à la fois le comptable et le commissaire de police de sa garnison comme le prévoit M. le ministre de l'Éducation nationale ? Peut-être le président (l'ex-doyen) serait-il plus à son aise s'il était entouré d'un bureau exécutif élu qui pourrait peut-être le cas échéant s'opposer aux décisions du recteur, agent du gouvernement ? Mais tous ces problèmes, s'ils n'ont que l'audience universitaire, n'en demeurent pas moins des problèmes nationaux qui vont peut-être, il faut l'avouer, dans le sens du « reclassement disciplinaire » gaulliste.

En ce qui concerne la co-gestion proposée dans un second temps, nous nous

apercevons rapidement de l'impossible application d'un tel projet, à moins que de nombreux amendements restreignent peu à peu la main-mise de l'État.

Ce qui est certain, c'est que, quoi que fasse Edgar Faure, les grands problèmes de l'intégration de l'Université dans un système politique et économique donne restent posés. Car ce qui est fondamentalement impossible, c'est d'instaurer au sein de la nation une secte à part qui jouirait d'un certain libéralisme et serait en marche vers une plus juste répartition des tâches, c'est-à-dire vers le socialisme, et le reste du pays, soumis aux besoins capitalistes nationaux et internationaux. La refonte radicale de l'Université ne sera possible que dans une société socialiste, et le projet de loi de M. Edgar Faure ne servira que de colorant dans une eau déjà tarie...

Arthur MIRA-MILOS

Note : En ce qui concerne l'étonnement d'un certain député de la « majorité » quant à l'attribution sans passage d'examen du diplôme de Daniel Cohn-Bendit, nous répondrons que le doyen de faculté (élu) est en droit s'ils le désire de surseoir à certains examens si les notes obtenues en cours d'année ont été bonnes. Tel est le cas de Daniel Cohn-Bendit qui d'ailleurs n'est pas le seul bénéficiaire de cette mesure.

LA PARTICIPATION

Ce n'est pas un de ces mots savants dont notre « Guide » émaille ses discours lénitifs, afin de persuader la masse des « minus habens » qu'il détient, seul, le monopole de la Pensée.

C'est un mot que tout un chacun comprend, car tout individu est conscient de PARTICIPER à quelque chose.

Alors, comment se fait-il que ce mot ait fait un « bide » ? Pourquoi n'a-t-il éveillé d'écho ni chez les travailleurs, ni parmi les étudiants ?

S'il n'a pas obtenu le retentissement escompté, c'est un tollé général qu'il a soulevé au sein de l'U.D.R., épouvantée à l'idée que cette souris, accouchée par la montagne gaullienne, ne vienne grignoter les privilèges du capitalisme.

Qu'en pensent donc les enrégés ? Ils ricane ! Mais leur esprit factieux et leur mauvaise foi sont bien connus ; qui peut penser, un seul instant, que les anarchistes ou « gauchistes irrécupérables » puissent être touchés par la grâce du libéralisme gouvernemental ?

Aussi, croyons-nous qu'il est grand temps de déclarer ceux qui sont encore plongés dans l'obscurantisme.

Français, Françaises. Ouvriers, paysans, étudiants, et même... veaux : vous PARTICIPEZ !

Oyez, vilains. Ouvrez vos oreilles, sourdes aux nobles accents de la Marseillaise, alors qu'elles sont sensibles à la funeste Internationale.

Sachez, malheureux ignorants, ingrats, fils indignes, que sous le régime gaulliste, vous PARTICIPEZ... ô combien !

Oseriez-vous prétendre que vous ne PARTICIPEZ pas à la réalisation de cette super bombe H, qu'un beau jour vous recevrez sur la gueule ?

N'êtes-vous pas fiers de PARTICIPEZ (sinon à table), avec votre argent, aux réceptions fastueuses que de Gaulle offre aux guignols de toutes les nations ?

Ne sentez-vous pas monter à vos yeux les larmes de reconnaissance en songeant que c'est grâce à vous que l'on peut entretenir nos bons C.R.S., nos fringants gendarmes mobiles, nos flicards paternels et nos barbouzes à l'affection débordante ?

Votre cœur serait-il devenu si dur que vous ne bénissiez ce providentiel suffrage universel, qui vous permet de PARTICIPEZ à l'élection de députés à l'opportuniste toujours en éveil ?

Serez-vous insensibles au fait que, grâce à votre travail toujours pénible, vous PARTICIPEZ à l'enrichissement du Patronal ?

Mais vous êtes des citoyens de devoir, pour vous, la PARTICIPATION n'est pas un mythe : elle est dans la réalité quotidienne. Toutefois, jusqu'à présent, elle a fait appel à votre générosité inépuisable ; quant à vous apporter l'amélioration de votre niveau de vie, c'est une autre histoire, une légende gaulliste, où les rois épousant les bergères sont supposés avoir beaucoup de petits PARTICIPANTS.

Et pourquoi refuseriez-vous l'enchantement des contes de fées : ne servent-ils pas à endormir les enfants ?

PARTICIPEZ, en attendant que se réalisent de mirifiques promesses, à la collecte gaulliste des bonnes volontés

Il est permis de rêver : alors rêvons ! Rêvons que les masses laborieuses, dans un magnifique élan, d'un même cœur, avec l'exaltation du (dernier) devoir accompli, PARTICIPEZ à de Grandioses Funérailles Nationales.

LE SONGE-CREUX.

Partout dans le monde, les mouvements révolutionnaires font face à la répression policière

Alors qu'en Allemagne, de nombreux militants du SDS sont arrêtés en même temps que Cohn Bendit, pour avoir manifesté leur indignation quand des politiciens se décernent, par personnes interposées, des certificats de bonne conduite. (Léopold Senghor reçoit le prix de la Paix des libraires allemands !) En Amérique latine, les étudiants continuent de faire face à la répression. Les États du « monde libre » dévoilent leur vraie nature d'opresseurs. L'État allemand, pas plus que l'État français, ne peut admettre qu'on le remette en cause, et qu'on parle de le détruire. L'État, soi-disant révolutionnaire du Mexique (se réclamant de la révolution de 1910, et ayant à sa tête un parti qui se dit, contradictoirement révolutionnaire et institutionnel), n'hésite pas à faire occuper l'Université par l'armée, pour préserver les Jeux Olympiques, qui vont sans doute ressembler aux jeux de 1936 des beaux jours hitlériens.

De plus en plus, les étudiants semblent vouloir agir en étroite union avec la population qui les soutient de plus en plus. Au Mexique, la population, imitant les Parisiens dans la nuit du 10 au 11 mai, passe d'un soutien moral à un soutien plus efficace comportant l'envoi des projectiles les plus divers. En Uruguay, les étudiants et les ouvriers mènent de front des grèves générales de 24 heures qui paralysent entièrement le pays. A Rio de Janeiro, les étudiants manifestent contre l'assemblée des généraux de tout le continent qui s'est intéressée particulièrement à la répression des mouvements révolutionnaires et des guérillas. Il est significatif qu'elle était emmenée par le général Westmoreland, qui a longtemps exercé les fonctions d'assassin en chef au Vietnam. Le drapeau noir a flotté sur l'Université de Montevideo.

Les États utilisent toutes les méthodes fascistes qui sont à leur disposition pour préserver les intérêts des castes et des partis au pouvoir, ou les intérêts économiques des grandes puissances, à savoir, en Amérique latine, les États-Unis. La célèbre United Fruit ne reculera devant aucun massacre d'étudiants ou d'ouvriers pour préserver ses bénéfices (voir l'intervention armée des États-Unis en 1956 au Guatemala). Malgré les différences des systèmes politiques, économiques et universitaires, il est remarquable de constater que les mouvements étudiants (européens, sud-américains, des pays de l'Est) revêtent le même caractère de révolte contre la centra-

lisation, la technocratie et l'autorité qui sont les dénominateurs communs des sociétés des pays en cause. Il n'est donc pas étonnant que les libertaires y soient mêlés de très près. Le mouvement de mai 1968 en France a certainement eu à cet égard une valeur d'exemple particulièrement frappant pour les mouvements révolutionnaires de tous ces pays, qui se souviennent eux aussi de la Commune, et cela surtout dans la tentative d'action unitaire des ouvriers et des intellectuels (professeurs d'Université, étudiants).

Les partis traditionnels sont dépassés, les États sont directement mis en cause, à travers leur nature policière. Contre le fascisme, contre l'impérialisme de toutes les puissances monolithiques, contre le capitalisme ou un « socialisme » qui n'est qu'un nouveau capitalisme étatique, le combat libertaire est en train de prendre une ampleur géographique jamais égalée. La révolution libertaire n'est peut-être pas encore pour demain, mais déjà sa réalité se dessine.

Michel BONIN-J.-L. PUGET

LA RÉPRESSION CONTINUE...

Nous avons appris avec consternation l'arrestation du camarade Cohn-Bendit à Francfort. Notre première réaction a été la colère : empêcher des hommes de protester contre l'absurde Prix de la Paix décerné au président Senghor, alors que celui-ci a étouffé l'esprit de justice et de liberté dans son pays, montre bien le peu de valeur que la bourgeoisie attache à ce mot.

La peine de huit mois de prison avec sursis qui a frappé Cohn-Bendit n'a pas atténué notre colère. Que la bourgeoisie internationale n'ignore pas que pour les anarchistes la solidarité n'est pas un vain mot, et qu'elle ne saurait tolérer sans réagir de tels actes répressifs.

La Fédération anarchiste, fidèle à elle-même, est décidée à ne faire aucun compromis avec qui que ce soit. Elle n'admettra pas que la répression policière et judiciaire s'instaure comme une règle de vie normale, surtout au moment où l'on parle de « dialogue » et de « participation » en Allemagne aussi bien qu'en France.

LA REDACTION.

LE PAVÉ DE L'OURS

L'on nous apprenait jadis sur les bancs de l'école que les nations étaient symbolisées par des animaux, la gamme allant des gallinacés aux rapaces et des fauves aux plantigrades.

C'est sans doute pour rester dans cette tradition que M. Diadants, ancien correspondant de l'agence soviétique Novosta, a cru bon de manier le pavé de l'ours par une lettre adressée au « Monde » et parue dans le numéro du 20 septembre, qui a fait plus de tort à l'URSS que tout ce qu'on avait pu écrire sur elle depuis l'invasion de la Tchécoslovaquie.

M. Diadants appartient à ce genre d'avocats qui vous assurent de perdre tous les procès de la création, qui insistent lourdement sur les tares de leurs clients et plaident « non coupables » quand les preuves sont irréfutables et que prévenu et témoins à décharge se sont vus contraints d'en convenir.

M. Diadants a proclamé pour la défense des Soviétiques, précisément ce dont tous les pays du monde les accusent, à savoir que leur socialisme (ou prétendu tel) est génocide de toutes libertés.

Celles de la parole, de la réunion ou de presse sont, paraît-il, contre révolutionnaire et constituent des vestiges des idéologies exploitrices.

De quoi vous dégoûter de la révolution !

Mais l'auteur, après cette maladresse, juge bon de s'en expliquer.

Si la liberté est souhaitable dans les pays réactionnaires, elle est inadmissible dans l'État prolétarien (tellement prolétarien que les prolétaires n'ont pas le droit de la critiquer et moins encore d'y participer).

Depuis Machiavel, nous savons qu'il existe deux morales, celle du peuple et celle du prince, et que, ce qui est condamnable pour l'un est pour l'autre l'objet de louanges et d'adulations ; sans attendre l'invasion tchécoslovaque et la rhétorique de M. Diadants, un maître jésuite déclarait aux défenseurs de la liberté : « Je vous condamne au nom de mes idées et vous devez me tolérer au nom des vôtres. »

Mais la réponse à la longue et pesante plaidoirie du néo-jésuite M. Diadants a été apportée en une phrase voici quelque cent ans par un homme qui avait prévu où conduisait le dogme marxiste, et qui s'écriait dans une formule prophétique : « Le socialisme sans liberté, c'est la caserne ! »

Une caserne qui n'a rien à envier à toutes les casernes du monde et qui, comme toutes, connaît ses adjudants Flick et ses M. Diadants.

HEMEL.

CEUX QUI ORGANISENT LE MONDE, ORGANISENT LA SOUFFRANCE ET SON ANESTHESIE

par Guy HIAUM

Il est nécessaire en 1968, qu'une guerre pour qu'elle soit digne de ce nom, fasse un peu plus d'un million de victimes, et à cette condition seulement elle devient un produit « consommable » pour la presse bourgeoise, bon à donner en pâture à l'hébétéude des populations.

Ne pas voir dans le désintérêt total, du monde surdéveloppé, une preuve de plus de sa crapulerie, c'est cacher cette crapulerie sous un fatras d'hypocrisie. Parler du Biafra c'est d'abord faire le procès de notre propre presse qui nous assassine une nouvelle fois de sa faiméantise: que la conjoncture d'une crise soit trop confuse, et empêche par là-même à la gauche comme à la droite de situer clairement son camp, et la grande conspiration du silence s'opère. Parler du Biafra jusqu'au bout c'est ne plus pouvoir bouffer exclusivement du Bolcho ou du Yankee, cela implique d'avoir une attitude révolutionnaire en remettant en cause toutes les idéologies dominantes.

La première grande puissance responsable de la tragédie nigeriane, demeure l'Angleterre. Pour mieux assurer sa domination, dès le début de la colonisation, elle a entretenu l'opposition tribale qui régnait déjà entre les peuples nomades du Nord : Peulhs, Foulbés et Haoussas, et les peuples sédentaires du Sud comprenant à l'est qui est devenu le Biafra, les Ibos et à l'ouest les Yorubas.

Elle a favorisé l'oppression du Nord sur le Sud, s'opérant par l'intermédiaire des grands féodaux musulmans, contrôlant ainsi, au mieux tout son monde.

Mais jugeant, que ces causes de conflit ne suffisaient pas, elle offrit en cadeau aux peuples du Sud : la Christianisation, puis en 1914 elle amalgama purement et simplement les deux protectorats du Nord et du Sud. En 1980, lors de l'indépendance elle offre à la République nigeriane toute neuve un dernier « parcel », une magnifique structure étatique légèrement teintée de fédéralisme. L'artificialité du découpage des frontières, n'avait d'égal que l'hétérogénéité ethnique et donc l'absence de toute cohésion nationale.

Et l'inévitable allait se produire. Le Nord représentant les quatre cinquièmes du territoire nigerian plus peuplé que le Sud s'assure la puissance politique en obtenant la majorité au parlement donc au gouvernement, suivant le premier principe de la démocratie bourgeoise oppresseur des minorités. Mais les Ibos du Sud ayant bénéficié du seul bienfait qu'entraîne nécessairement la christianisation à savoir : l'éducation et l'instruction, deviennent les véritables cadres du « fatis » (administration, armée...).

Dès la conférence d'indépendance, après un incident entre délégués du Nord et manifestants du Sud, un massacre d'Ibos s'opère dans le Nord. Un peu plus tard en 1966, les Ibos répondent par un putsch militaire, et l'assassinat du Premier ministre et de tous les ministres des régions du Nord. Dans la pagaille qui suit les chefs tribaux du Nord donnent les pleins pouvoirs au chef d'état major de l'armée, malheureusement, pour eux il est Ibo lui aussi, et profite de l'occasion pour transformer l'Etat fédéral en un Etat centralisateur et unitaire. Les chefs du Nord refusent cette perspective, et annoncent la secession du Nord. Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne interviennent : l'unité du marché nigerian dominé par les grandes firmes anglo-saxonnes allaient s'écrouler. La United Africa Company étroitement associée au trust anglo-hollandais Unilever contrôle en effet le commerce et la plupart des industries du pays.

On assiste alors à un nouveau massacre d'Ibos, à titre d'intimidation, mais le chef de l'Etat persiste dans son entreprise, alors tous les officiers ibos sont massacrés, le chef de l'Etat aussi, par la même occasion.

Les Anglais dont on ne saurait dire s'ils étaient étrangers à cette tuerie, en profitent pour mettre un homme à eux à la tête du pays : Gowon. Mais la tension persiste et les Haoussas entreprennent le massacre systématique des Ibos : 30 000 en une semaine. Un long exode commence pour les Ibos, qui traumatisés se réfugient à l'est du Niger, dans ce qui se proclamera le Biafra, un million quittent le Nord et l'Ouest pour s'y rassembler.

Un conseil consultatif représentant de toutes les tribus déclare l'indépendance du Biafra et élit par acclamation un chef d'Etat : Ojukwu. Nous sommes en 1967, et malgré les injonctions intéressées des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne il refuse de rentrer dans les rangs de la Fédération, au contraire tout de suite, il se prépare à la guerre, grâce à l'aide privée d'un armurier américain : Wharton, qui met ses DC 6 et Superconstellations au service d'un mercenaire français qui organise le trafic d'armes et la constitution de commandos. Les intérêts américains se situant dans les deux camps, l'aide se fera suivant les intérêts privés de chacun, Washington soutenant officiellement le Nigeria.

Les Anglais répliquent et accélèrent le ravitaillement en armes au Nigeria : véhicules blindés, canons, mortiers, DCA, mitraillettes. Le rythme actuel est de 100 tonnes par semaine.

Lagos, capitale fédérale organise immédiatement le blocus économique de Port-Harcourt, capitale du Biafra, centre nerveux de l'économie. Or ce blocus n'a pu être perpétré que grâce à l'aide britannique, car après la désertion des marins Ibos, et de deux bateaux de guerre nigerians la flotte fédérale n'aurait pu assumer efficacement la garde des côtes biafraises sans une importante assistance technique anglaise. Le blocus naval a toujours été une arme de choix dans la stratégie britannique et la délégation nigeriane n'hésita pas à se prévaloir lors de la conférence de Niamey de l'exemple de l'Allemagne « affamée » par les alliés durant la Seconde Guerre mondiale. Le gouvernement « travailliste » répondra devant l'histoire du blocus naval impitoyable infligé au Biafra qui fait des centaines de milliers de victimes.

Pour mieux comprendre la « sauvagerie » anglaise il faut revenir à la

date même du début du conflit, qui nous donnera le véritable mobile des différentes menées impérialistes.

La guerre a été déclenchée le 5 juillet 1967 ; or, le mois de juillet est le mois où les compagnies pétrolières doivent payer leur redevance au gouvernement, mais auquel les payer ? A celui de Gowon ou à celui d'Ojukwu ? Car les deux tiers des gisements pétrolifères sont situés au Biafra. La production est importante : 21 millions de tonnes ; les réserves considérables : 2 milliards et demi de tonnes. Les investissements anglais sont importants : 90 % de la production est sous le contrôle de la compagnie anglo-hollandaise. Shell BP, 10 %, sous le contrôle de la SAFRAP filiale nigeriane de l'ERAP française. La France est en outre présente à Port-Harcourt par l'intermédiaire d'une usine Michelin.

La situation est donc compliquée par les intérêts antagonistes des grandes sociétés internationales et les stratégies politiques des grandes puissances impérialistes.

L'attitude et le choix du gouvernement britannique qui incite Gowon à l'intransigeance — alors qu'une démarche avait été faite à Lagos, quelque temps plus tôt, par un membre du Commonwealth pour permettre à la Shell BP de payer ses redevances à l'Etat biafrais, ceci en vue d'éviter un conflit armé qui n'aurait de toute façon pas servi les intérêts de la Shell BP (voir la tactique de la terre brûlée) — s'explique par le fait que l'impérialiste anglais à faire front à trois autres impérialismes et non pas, comme l'écrit un éditorialiste : « parce que les Anglais restent attachés sentimentalement à l'unité d'un pays qui est une création purement britannique ». (M. D. 14 septembre 1968.)

Le premier danger pour l'impérialisme anglais est celui des Soviétiques qui aident militairement les Nigériens, dans le double but de s'introduire dans un domaine réservé jusque-là aux Occidentaux et de contrecarrer les intérêts américains.

C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'offre de 20 millions de livres sterling faite par Moscou au gouvernement fédéral en échange de l'ouverture d'une ambassade soviétique à Lagos. Puis le fait que les impérialistes soviétiques, trois semaines après un accord culturel russo-nigerian, eurent livré 12 Mig 15 et 17 transportés en pièces détachées par Ilyouchine 18, une centaine de techniciens soviétiques et des pilotes égyptiens. Les Russes auront à répondre des massacres de populations civiles opérés par les bombardements.

Pour les Russes, cette politique est le prolongement de celle menée au Moyen-Orient, le Nigeria étant un pays arabe alors que le Biafra entretient des relations cordiales avec Israël.

L'intérêt économique qui justifie la politique russe et qui l'avait poussé dès la création de l'Etat Biafrais, à entrer en contact avec Ujukwu, celui-ci ayant, à cette occasion, prononcé un éloge du socialisme russe (les mauvaises langues voient là le motif du revirement russe) est la création d'un important complexe sidérurgique au Biafra. Le projet ayant été mis au point par un consortium germano-anglo-américain qui, devant la gravité de la crise actuelle n'est plus pressé d'en commencer la réalisation, les Russes se chargeraient bien de pallier cet abandon.

Voilà donc le premier front, contre lequel doit lutter Londres, le deuxième étant américain. Les grandes sociétés américaines voudraient bien contrôler, à la place des Britanniques, tous les gisements de pétrole de la province orientale. Six compagnies américaines ont déjà investi 150 millions de dollars à l'est du Nigeria, et c'est là que les intérêts américains rencontrent en s'opposant les intérêts du troisième front anti-britannique : le front français.

Le rêve américano-français est d'évincer la Shell-B.P. anglo-hollandaise. Dans ce dernier cas, conditionné par l'indépendance du Biafra, les compagnies françaises recevront les concessions pétrolières autrefois exploitées par une compagnie britannique.

Paradoxalement, nous trouvons l'U.R.S.S. au côté des Anglais et les U.S.A. aux côtés de la France ; or, en fait, tout le monde est là pour contrecarrer et se tirer dans les pattes.

Les Anglais et les Russes cherchent à s'assurer la prépondérance sur un Nigeria uni, donc comprenant le Biafra ; les Américains et les Français, s'ils ont un intérêt commun à voir le Biafra indépendant, ne vont pas jusqu'à le reconnaître directement, car, à la complexité de l'affaire, s'ajoute un nouvel élément : les intérêts privés s'opposent quelquefois entre eux, et peuvent également s'opposer aux intérêts publics, c'est-à-dire de l'Etat. C'est ainsi que Johnson et de Gaulle ont reconnu le Biafra par personne interposée : pour Johnson, le Liberia et pour de Gaulle, les pays francophones du Gabon et de la Côte-d'Ivoire. Ici aussi, c'est une lutte pour l'hégémonie, dont les plus acharnés sont les Français, car les Américains possèdent des intérêts dans les deux camps, et pas autant d'atouts que leurs rivaux et alliés. Les mobiles français sont apparus clairement lors de la première déclaration de de Gaulle, le 31 juillet, qui avait coïncidé avec une amélioration de l'armement biafrais, lorsqu'il s'était prononcé pour le droit du peuple biafrais à l'autodétermination, et lors de sa dernière conférence de presse. Ils sont de deux ordres : d'une part, soutien inconditionnel à la SAFREP ; d'autre part, de Gaulle espère porter un coup sévère à l'Afrique anglophone en favorisant le démantèlement du pays le plus riche et le plus peuplé (56 millions d'habitants) d'Afrique, et le détachement du Biafra qui pourrait passer sous l'influence francophone, Johnson, de son côté, mûrissant le même espoir. Les Anglais ne s'y sont pas trompés lorsque l'on pouvait lire dans le « Times » du 19 mai 1967 : « Le gouvernement est préoccupé par certains indices selon lesquels les autorités françaises cherchent à exploiter le conflit nigerian. » A cet effet, la France avait fourni une certaine quantité d'armes. Et notre général, arbitre et juge suprême de tout conflit, d'accuser les populations britanniques de hasardeux et arbitraire découpage des frontières opéré au Nigeria.

Ce qui, sur le fond, reste vrai, mais ce que notre général oublie de mentionner à son peuple, c'est que le même problème se pose dans les mêmes termes, aujourd'hui, dans un pays francophone : le Tchad. Mais là, l'opposition chrétiens-musulmans, envenimée par l'arbitraire frontalier, a été vite réprimée par une troisième secte : les parachutistes français de la deuxième division d'intervention. Le problème soulevé par de Gaulle est d'ailleurs le sujet tabou de tous les peuples africains. Et ce tabou, s'il n'est pas levé, risque de provoquer encore de nombreux conflits. La dernière conférence de l'O.U.A. (Organisation pour l'unité africaine), par sa prise de position condamnant la secession biafraise est, à ce sujet, symptomatique.

Six mille personnes meurent chaque jour au Biafra ; cette guerre a déjà fait plus de victimes que celle du Vietnam mais demain, en Afrique, que se passera-t-il si aucune des causes profondes n'est anéantie ?

Guy HIAUM.

« Les Etats-Majors sont à prendre », a-t-on coutume d'affirmer en observant les syndicats. C'est vrai, mais la base devrait réagir. Elle ne le peut pas. Le système l'a accaparée tout entière : c'est le résultat de vingt ans de désamorçage des mouvements sociaux. Mai-Juin 1968 et la continuation des années d'après-guerre, il ne pouvait en être autrement. Le mouvement ouvrier est à reconsidérer entièrement.

Le militant syndicaliste de base, collecteur de timbres, vendeur de canards, délégué du personnel ou au comité d'entreprise, se recrute principalement dans les mouvements de jeunesse classique — confessionnelle pour la C.F.D.T., jeunesse communistes pour la C.G.T. — et dans différentes sociétés sportives issues des comités d'entreprises ou des municipalités. Tous ces mouvements, bénéficiant bien sûr du centralisme démocratique, sont dirigés par des vieux, sortis des mouvements de « Résistance », ayant éclos surtout après la libération — époque conformiste en diable — et nous subissons encore ses méfaits : le culte de la patrie et de la hiérarchie fut l'éthique des syndicats et des partis de gauche. Ce qui reste des militants de 1945 forme l'armature des municipalités proches de Paris. Allez les voir pour vous rendre compte : bons bourgeois comme en 1900, mais ayant acquis la technique, notables roulant bagnole, ils « écoutent tous les soirs la police à vingt heures », se marient tôt et ont beaucoup d'enfants. Socialistes, communistes, chrétiens progressistes, tous bien avec le curé, ils soutiennent, ils financent : les cliques de clairons et de tambours ; on en voit même organiser des défilés de majorettes, copiant ainsi la société américaine tant honnie. Ils se prétendent d'avant-garde, de leur temps. Leur morphologie ne diffère pas de celle des mandataires des halles.

Professeurs de maintien sexuel, ils furent contre les méthodes contraceptives. En ce moment, parfois, ils ont l'air de changer d'avis. Nous les soupçonnons d'avoir profité clandestinement de la pilule. « Qui a bu, boira », dit le proverbe. En cela, dans un accès de franchise, ils rectifient leurs positions, la reconnaissance du bas-ventre en somme ! Ces hommes n'ont rien du contestataire. Ils forment l'opposition de bon aloi, l'alibi du pouvoir. Et c'est à de tels zigotos que revient l'éducation de la jeunesse ouvrière. Que font-ils dans ces mouvements de jeunesse ? Du sport, de la balade, de la photo et quelquefois de la politique. Et cela n'arrange rien, soyez-en sûr.

Comme éducation sociale du point de vue révolutionnaire, résultat néant. Comme aliment de culture, les bibliothèques des mairies de gauche et des comités d'entreprise sont un thermomètre. Toute l'histoire du mouvement ouvrier est caviardée. Seuls sont admis les historiens douteux. Les romans des écrivains d'Etat russes sont à l'honneur. C'est d'ailleurs les seuls endroits où on les trouve encore.

Dans ces organisations de jeunes, le culte des personnes « bien », des fonctionnaires, de l'organisation comme un but en soi, du parti ou du mythe divin — qui connaît tout, qui comprend tout — est une profession de foi. Toute idée nouvelle est tenue pour une utopie, donc irréalisable.

Du côté chrétiens de gauche, ils ont de l'expérience. Moins brutes, plus dangereux en cela, ils diffusent maintenant du néo-Camus

édulcoré, vidé de son contenu. Cela fait avant-garde, et le monstre mort peut bien être récupéré : avec une bonne paire de ciseaux, on adapte la chose. Et des militants désensoutanés, modernes évangélistes, renforcent leurs réseaux et noyautent comme des trotskars les milieux ouvriers, n'hésitant pas à faire — au moment opportun — de la démagogie et de la surenchère.

Dans ces milieux, aucune propagande anti-militariste n'est diffusée. Quelquefois, par temps calme, on fait une allusion vague pour la paix, juste pour le sentiment. Pendant les journées de Mai-Juin, dans ces organisations, aucune tentative de revendication contre la fabrication des armes nucléaires et pour la dissolution de l'armée n'a été énoncée. C'est symptomatique.

Quant ils abordent le social, c'est dans l'optique politique. Ils sont là juste pour former la conscience de l'électeur. Ils ne revendiquent même plus : ils prêchent.

Les jeunes, ennuyés, quittent pour la plupart ces groupements et vont courir les filles. Ils ont bien raison. Beaucoup furent partie prenante dans les journées de Mai-Juin. Livrés à eux-mêmes, ils sont demeurés purs. Ceux qui restent sont bien en main. Ce sont les sœurs quêteuses de toutes les campagnes, pour l'amitié avec le peuple machin en attendant de se foutre sur la gueule, pour la mise en bateau de ceci, de cela.

Des comités de jeunes apparaissent périodiquement dans le but de récupérer quelques égarés et pour entretenir une certaine propagande au bénéfice de tel parti, Eglise — d'ailleurs ce sont toutes des Eglises ! Ces dits comités n'ont qu'une seule raison d'être : celle de convaincre leurs adhérents de leur parfaite inutilité, l'action directe révolutionnaire étant bannie, l'éducation laissée de côté parce qu'elle risque de faire apparaître des sujets scabreux, ennuyeux pour l'entretien moral des troupes. Il ne reste plus qu'un choix aux clients de ces officines : celui de rentrer au parti s'ils veulent être efficace car, seule l'action politique paie. Le conformisme règne sous des dehors de renouveau social. Il renforce la société sous le couvert de retirer la jeunesse des rues et des bistros. On les gorge de politique simpliste, d'esprit bourgeois, pour en faire de bons citoyens, bien malléables, et ça n'empêche pas que beaucoup traînent les bouges. Ils y ont été dans ces chapelles : jamais pu s'y adapter, il y a de quoi !

Il existe bien des Jeunesses Force Ouvrière, assez sympathiques, elles donnent des bals le dimanche après-midi.

Donc, sortant de ces mouvements de jeunesse à structures conformistes, mais ayant une certaine habitude de la vie en groupe, sachant quand même tenir une réunion et en cela plus habitués que d'autres à prendre la parole en public, c'est à peu près tout leur talent. Lancés sur le marché du travail, ils forment l'ossature des syndicats, ils deviennent délégués.

Délégué, alors, il est pris par de multiples occupations. Il a bien droit à des heures pour sa fonction mais elles sont prises par des tas de démarches, de discussions avec le chef d'atelier, du personnel — toujours pour des revendications individuelles, parcellaires. La principale occupation des cadres d'exécution dans les ateliers est de surveiller et de faire obtenir un meilleur rendement par les ou-

vriers. Les plus souples, les plus adroits dans les entreprises paternalistes font des merveilles en ce domaine. Ils ont donc le temps d'entretenir la conversation avec le délégué et de discuter interminablement sur des bricoles : la prime de l'un, une paire de galoches pour le tourneur du coin, en sont les objets. Cloisonné dans son parlementarisme, trop poli, trop sérieux, pas révolté mais mécontent, il réprouve l'action directe et utilise son temps pour des brouilles. Il ne faut pas le lui dire. Il appelle cela faire de l'action quand un nouveau porte-manteau est posé au vestiaire : il déclare que c'est une victoire. Si quelquefois il doute de son agitation, le PC, le PSU etc... sont là pour le tenir en haleine et lui donner un espoir dans l'action politique pure. C'est leur refuge. Aux prochaines élections, avec une majorité de gauche, la face des choses changera... C'est leur credo.

A part bien sûr quelques phénomènes, cela existe, mais en si infime minorité qu'ils paraissent d'un autre âge. Les autres sont saturés, aliénés par leurs organisations. Ils vont ainsi de réunions politiques en réunions syndicales. On les use. Ils ne peuvent plus avoir de vue

leurs objectifs et se perfectionnent ainsi dans leur emploi. Si ce n'est pas de la « participation », qu'est-ce ?

Le mal produit par le socialisme autoritaire et le parlementarisme est immense sur le monde ouvrier. Les idéologies à formules ont envahi les rares ouvriers qui cherchent à donner un contenu à leurs actions. Dans quelques bureaux, de jeunes-vieux remettent à jour des programmes éculés depuis des décades.

La C.F.D.T. copie le syndicalisme allemand en pratique et nous présente cela comme des mesures révolutionnaires. Les syndicats, à part quelques-uns minoritaires, sont des corps sans vie. Depuis 1936 ils n'ont pas influencé en quoi que ce soit le déroulement des événements, sauf en servant de frein.

Quelques trotskars prétendent que ce sont les têtes qui ne valent rien, mais qu'avec eux, vous verrez ce que vous verrez. C'est tout vu. Changer un cheval borgne contre un aveugle n'arrangerait pas les choses. Ces bolchos sans pouvoir ont les mêmes maladies que les autres, les mêmes canevases. Ils recommenceraient. C'est toute l'éthique du mouvement ouvrier qui est à reconsidérer.

par **POL CHENARD**

d'ensemble. Leurs lectures sont abondantes, ils ne manquent pas de circulaires. Dans un seul sens, celui du parti auquel ils appartiennent, pour les autres ils n'ont pas le temps. Ce genre de militant de base dans un atelier de mécanique ne dépasse pas 40 ans. Usé, s'il peut servir encore, il finira conseiller municipal ou permanent d'un comité d'entreprise. C'est leur retraite...

Dans de telles conditions, que peuvent-ils faire face à une direction employant dans les grandes entreprises des moyens sociologiques et psychologiques modernes ? Direction entourée de psycho-techniciens, conducteurs d'hommes sortant de l'Université, connaissant les méthodes des syndicats. Devant de tels moyens nos syndicalistes sont désarmés. Ils s'enferment, ils cautionnent le système et, le pire ! sans s'en rendre compte.

Les psychotechniciens coercitifs se substituent de plus en plus à la direction dans les entreprises de pointe ayant les moyens. C'est par eux que passe toute la promotion ouvrière. C'est eux qui fixent les qualifications et qui mettent au point les grilles de salaires.

Ils embauchent, ils débauchent. C'est eux qui président à la destinée du personnel. Ils sont les véritables patrons. Ils tiennent des réunions réservées aux cadres d'exécution et leur font scientifiquement du lavage de cerveau, à tel point que certains deviennent impossibles le lendemain de certaines de ces séances. L'action psychologique est leur domaine. L'étiquetage des individus leurs revient. Pendant les grèves ils font le jaune. Ils organisèrent pendant les journées de Mai-Juin les votes bidons pour la reprise du travail. Mais il ne faut pas leur en vouloir. Ils sont peut-être syndiqués ou syndicalables mais sûrement électeurs, et eux aussi sont des salariés et vivent de leur travail, donc, prolétaires suivant le schéma marxiste. Les militants aliénés par leurs formes de revendications passent par eux et leurs tiennent des discours. Ils les font parler, les sondent et voient ainsi la température de l'entreprise. Ils vérifient

Pendant les événements de Mai, dans certains secteurs, des ouvriers — surtout des jeunes subjugués par les possibilités extraordinaires d'un tel mouvement — auraient bien voulu porter l'action sur des buts plus révolutionnaires mais, par manque d'habitude des réunions, ils ne purent pas imposer leurs volontés aux systèmes bien huilés des appareils syndicaux.

Le mouvement ouvrier a sombré dans le parlementarisme. Les étudiants, avec leurs formulations et leurs propagandes faites aux portes des usines, ne purent mordre que dans une faible partie. Leur langage n'était pas le même. Les partis, les syndicats entretenirent la confusion : cela leur était facile.

Et c'est comme cela que, l'oreille basse, les ouvriers reprirent le travail, par manque d'imagination et d'éducation révolutionnaire.

Leur seule issue — bon gré, mal gré — était le protocole de Grenelle (plutôt la prise de col de Grenelle). Beaucoup d'ouvriers murmurent leurs rancœurs et les syndicalistes aliénés à leurs organisations n'osent pas avouer qu'ils furent les cocus de l'affaire.

Quoi qu'il en soit, si un mouvement ouvrier révolutionnaire se développe sur le lieu de travail, ce seront des jeunes gens, et même de très jeunes gens qui pourront le faire redémarrer. Les autres ont trop pris de déformations dans les organisations existantes. Rares seront les militants actuels récupérables pour un renouveau de l'anarcho-syndicalisme. « Participation », « cogestion », pour ou contre ? Les ouvriers auront-ils assez de volonté, de lucidité pour combattre la mise en place d'une version modernisée de la dictature ? Les syndicats intégrés feront-ils l'affaire malgré quelques réticences en entérinant la hiérarchie démocratiquement, d'une façon décentralisée même, nouvelle forme du centralisme d'ailleurs ? Qui vivra, verra... Aboutira-t-on à l'autogestion de notre asservissement total ? Alors là, nous assistons peut-être à un réveil brutal de l'inconscient.

Avec les anarchistes à Carrare capitale provisoire de la pensée libertaire

Adossée à la montagne, dont les flancs déchirés dégueulent de longues traînées de marbre blanc, la cité toscane, perplexe, contemple ses envahisseurs.

Venus de tous les points cardinaux, des hommes se sont donné rendez-vous à Carrare pour faire le bilan des luttes révolutionnaires dans le monde et construire une internationale qui soit le commun dénominateur des espoirs de ceux qui veulent reconstruire la société à l'endroit.

Sur le trottoir, la population, ravie d'être à pareille fête, entoure les délégués, qui, dans toutes les langues et suivant une coutume bien établie, commentent les travaux du Congrès international des Fédérations anarchistes au hasard des rencontres. Délégués ou simplement observateurs, appartenant ou pas à la Fédération anarchiste, les Français sont nombreux. La rue Ternaux comme la place de la Sorbonne se sont retrouvées devant la maison commune des anarchistes italiens pour poursuivre un dialogue tumultueux commencé à la terrasse des bistrotts du boulevard Saint-Michel où dans les locaux feutrés et désuets de la Fédération anarchiste française. Parfois le ton monte jusqu'à étonner nos camarades italiens qui, eux, pourtant...

A vrai dire, à ce Congrès, les anarchistes du 22 mars, qui n'appartiennent à aucune organisation et qui rejettent toute organisation (ils se disent un groupe sans groupe), ont l'intention d'y assister pour nous dire qu'il est inutile, qu'ils le refusent.

Chacun connaît la part qu'ont prise les camarades de Nanterre dans les événements de mai et personne d'entre nous n'a cherché soit à la nier, soit à la leur disputer. Mais, même si le printemps fait lever des pousses nouvelles, le mouvement anarchiste révolutionnaire représente autre chose qu'une saison qui disparaît lorsque le frimas courbe les têtes.

C'est ce que nous nous sommes évertués à leur faire comprendre, au cours d'un meeting tumultueux qui, en marge du Congrès et, bien que se déroulant devant un public international, fut surtout une confrontation entre nos deux façons de voir les choses.

Que nous a dit Daniel Cohn-Bendit ? — En vérité, il nous a fait trois reproches :

Le premier de ces reproches c'est de nourrir la tribune qu'il refuse. Mais, constatons-le, c'est justement à la tribune qu'il a avancé cette contestation majeure de notre action, ce que d'ailleurs certains auditeurs lui ont fait remarquer avec ironie.

Le second reproche c'est de nous être trompés dans le choix de nos méthodes de lutte. C'est peut-être vrai ! — il est certain que le bilan de l'action révolutionnaire est une somme de réussites et d'échecs, de positions justes ou d'erreurs, d'interprétation des choses dans laquelle les sentiments particuliers, le caractère, le milieu, etc., rentrent au moins en ligne de compte autant que la logique pure. Mais, dans ce domaine, je pense que les camarades du 22 mars, comme nous et comme d'autres d'ailleurs se sont trompés ou se tromperont partiellement dans leur appréciation comme dans leur méthode de lutte. Il apparaît cependant que la diversité de ces formes de combat est une garantie pour l'anarchie de serrer la vérité de plus près. Elle peut être salutaire à la condition qu'elle ne débouche pas sur des luttes de clans sordides et

qu'elle se maintienne à la hauteur des discussions, passionnées mais fructueuses.

C'est ce qu'en gros nous nous sommes dit en employant parfois les uns et les autres des termes désagréables, mais où n'étaient pas bannis tous les sentiments d'amitié.

D'ailleurs, que la presse ne s'y trompe pas. Dans notre famille, autour de l'héritage paternel, les mots peuvent être aigres, mais il suffit que de l'extérieur un flic s'avance pour mettre la paix, pour qu'avec un bel ensemble nous nous réconciliions pour lui tomber dessus à bras raccourcis.

Mais si le spectacle est dans la rue, la grande salle du Congrès, elle-même, ne manque pas de couleur. Bien sûr, ces rencontres internationales n'ont pas le pittoresque des meetings. Les difficultés de langage, les différences des niveaux économiques de peuples représentés, la différenciation



Cohn-Bendit et ses amis.

des structures politiques des cultures donnent aux débats un caractère austère, monotone, qui, d'ailleurs, n'est pas particulier aux assises internationales des anarchistes, mais qui est le lot de toutes les rencontres internationales quelles qu'elles soient. C'est ce que nos étudiants, comme la grande presse d'ailleurs, n'ont pas compris; les uns et les autres étaient là comme au spectacle. C'est ce qui explique qu'ils aient voulu donner à ce Congrès l'atmosphère de la rue où ils attendaient, impatients et désœuvrés, les résultats des délibérations.

Avant l'accord final sur les résolutions trois courants s'étaient dessinés parmi les délégués — des courants, d'ailleurs, ne dépendaient pas d'états d'esprit ou de manies, mais correspondaient justement aux trois niveaux économiques du monde qui vont de la société à économie embryonnaire à la société d'économie moderne.

Et, de façon formelle, chacun de ces courants avait raison lorsque les solutions proposées s'appuyaient sur le caractère économique et social du pays qu'il représentait.

Il appartenait à la délégation française de souli-

gner que de toute façon l'évolution conduirait, au moins dans les perspectives, tous les systèmes vers une copie servile de l'économie moderne de consommation. Et qu'il était essentiel de réexaminer les problèmes théoriques à la lueur de ces réalités concrètes.

Si le Congrès fut à la fois studieux, réfléchi, passionné, l'atmosphère de son environnement fut, parfois, tumultueuse; le mérite ou la faute, comme on le voudra, en revint à la presse, à la radio et à la télévision qui firent aux jeunes gens de Nanterre un cortège dont ceux-ci devraient bien se méfier, car cette publicité tapageuse risque de leur jouer de vilains tours. Un peu écœurée, la presse italienne n'a pas caché sa réprobation à Cohn-Bendit et à ses amis dans les longs articles qu'ils ont consacré au Congrès. En vérité, l'attitude de la presse fut curieuse — pour elle, l'anarchie a deux visages : celui de la bande à Bonnot ou celui de l'exhibitionniste intellectuel qui sont matière à gros tirages. Et, il faut bien dire que certains anarchistes intellectuels, dont les tempes sont grises, mais qui sont restés de vieux étudiants incorrigibles, ont quelque responsabilité en la matière. C'est peut-être ce qui explique l'attitude, disons bizarre, d'un journal comme « Combat ».

Cependant, à Carrare, certains journalistes sérieux se sont aperçus que l'anarchie était justement autre chose. Ils l'ont dit, même s'ils ont ajouté que cette anarchisme-là sérieux et réfléchi était dépassé par la conjoncture. Nous ne leur demandions pas autre chose que de dire la vérité, même si cette vérité n'avait pas leur approbation. Ainsi, les représentants du « Monde », de l'« Express », de Radio-Luxembourg, de la télévision française ont bien compris notre lassitude et notre colère devant les pitreries de jeunes gens venus chercher en Italie un peu de cette publicité tapageuse qui commence à fatiguer les plus indulgents.

Mais nous n'avions pas, à Carrare, que des journalistes qui exercent leur profession avec sérieux. « France-Dimanche-Observateur » avait délégué sur place une demoiselle décidée à tous les sacrifices pour avoir de la copie de première main, si on peut dire. Collée aux talons des jeunes du « 22 Mars » qui poussaient la complaisance envers elle jusqu'à lui prendre des mains son carnet de travail pour lui faire son reportage, nous la vîmes discuter le l'anarchie avec une compétence à faire pâlir de jalousie la « Commère elle-même ». Lorsqu'on pense que ce journal fut, autrefois, celui de Claude Bourdet, on est un peu gêné de le voir tomber si bas. Il est vrai qu'il est, aujourd'hui, la corbeille où se déversent tous les déchets des grands partis de gauche lorsque écœurés par l'ingratitude des électeurs, ils sont disponibles pour n'importe quoi afin qu'on place leurs noms au bout d'une liste de protestation quelconque ou dans le corps d'un article de cinq lignes.

Oui, cette rencontre internationale, qui, à son origine, devait simplement être une confrontation sérieuse et réfléchie, prit un caractère insolite contre la volonté même des fédérations organisatrices. Ce n'est pas grave. Gageons que le temps effacera rapidement le souvenir des jeunes gens qui confondent tumulte avec révolution et que Carrare restera, pour l'histoire du mouvement ouvrier, le symbole du renouveau international des anarchistes.

A Carrare l'Internationale de Fédérations Anarchistes est née

UN BESOIN :
développer
la lutte
révolutionnaire



Le théâtre de Carrare où se déroulera le Congrès.

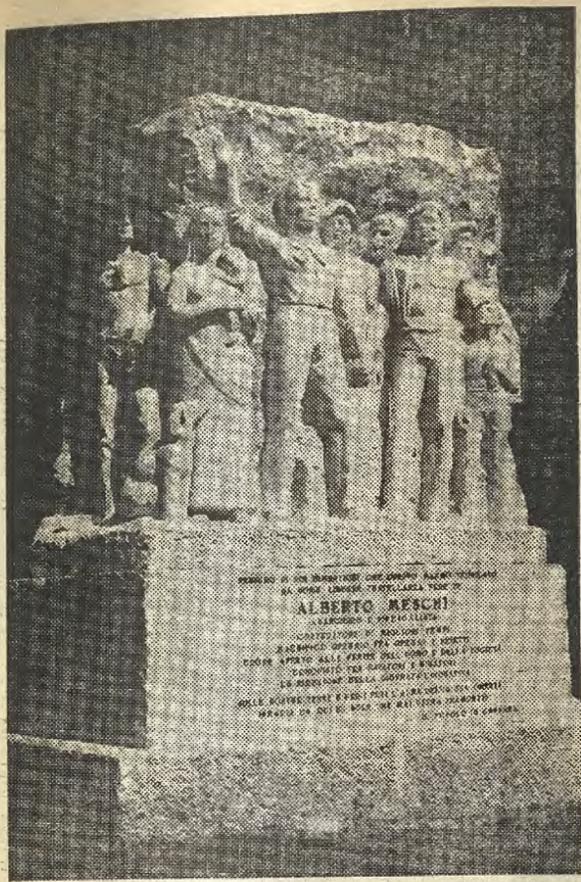
L'idée de réunir un congrès international anarchiste par le biais des fédérations anarchistes a pris naissance chez nos camarades italiens il y a deux ans. Les Bulgares, les Espagnols et la F.A.F. aussitôt contactés décidèrent de mettre sur pied une Commission préparatoire pour réaliser techniquement et matériellement ce congrès, en tenant compte des expériences précédentes. Le dernier congrès, à Londres, en 1958, ne donna pas, il faut l'avouer, les résultats escomptés parce qu'il n'était pas représentatif de mouvements précis et qu'il n'avait aucune unité assez définie pour aboutir à des résultats effectifs. La Commission préparatoire proposa donc un congrès de fédérations anarchistes, organisations qui ont une certaine similitude dans la forme d'action et la définition idéologique, ce qui, dès le départ, permettait d'envisager des travaux plus constructifs que ceux qui avaient eu lieu à Londres.

Evidemment, certains groupements anarchistes qui n'appartenaient à aucune fédération exprimèrent leur opposition à ce qu'ils concevaient comme un acte arbitraire. Ces mouvements étaient ceux qui, bien sûr, avaient des formes différentes de celles des F.A. et on peut penser que l'intérêt d'un congrès ouvert à tous, comme ces groupements le réclamaient, aurait été moindre. Cela ne veut naturellement pas dire que ces différentes formes d'action ne peuvent pas se rejoindre dans des moments précis de lutte et signifie

UN DÉSIR :
adopter
les formes
aux conjonctures

encore moins qu'elles ne soient pas complémentaires, bien au contraire. Seulement, si l'on voulait poser des bases sérieuses de travail, il fallait à l'origine une certaine entente, quitte par la suite à élargir l'Internationale à des tendances qui n'y sont pas pour l'instant représentées.

La Fédération anarchiste française, qui regroupe en son sein plusieurs tendances de l'anarchisme, dont certaines étaient favorables au congrès ouvert à tous, a ainsi résolu le problème : la délégation française était constituée de deux parties, une première rassem-



La délégation française a fortement insisté pour que cette précision soit nette et catégorique. Profitant de cette occasion le délégué mexicain a exprimé son désir de voir compléter l'Encyclopédie anarchiste en langue française.

Ensuite le congrès a abordé le problème de la jeunesse, problème qui préoccupait particulièrement le délégué allemand qui désirait que le congrès prenne une position nette par rapport aux mouvements de jeunes, notamment à la suite des révoltes étudiantes dans le monde. En ce qui concerne ce problème, la délégation française a, dans une étude sur les événements de mai en France, tenté de brosser un tableau des motivations et des conclusions du mouvement de mai, pour information et dans le but de dégager des aspects nouveaux de formes d'action et la réalité politique et sociale en France. Dans la motion, sur ce point, le congrès déclare :

« Le débat a aussi mis en évidence la large contribution apportée par la jeunesse étudiante et ouvrière à l'élaboration d'une société plus juste, dans laquelle les rapports entre les individus et les êtres sociaux seraient concrétisés par une interpénétration des connaissances et des exigences nécessaires. Le congrès retient cependant qu'il est nécessaire de souligner que les structures économique-sociales peuvent se servir des aspirations de la jeunesse en les utilisant pour soutenir les institutions verticales ou en les réduisant à un conflit de classes. »

Quand le congrès a ensuite abordé le problème de la faim dans le monde, il a tenu à souligner que :

« Les anarchistes attirent l'attention sur l'étroite corrélation existant entre les données démographiques et le problème de la faim. »

« Ils condamnent la prise de position archaïque du pape, recommandent une large diffusion des moyens contraceptifs et insistent sur la nécessité d'une éducation sexuelle et sociale qui permette à l'homme de contrôler sa reproduction. »

Puis, dans le point suivant, le congrès a renouvelé l'opposition formelle des anarchistes aux religions et à tout esprit religieux et dénoncé l'influence néfaste des appareils religieux :

« Le combat contre les religions entre dans la lutte générale contre l'obscurantisme, l'abâtissement continu de l'homme par les propagandes politiques et publicitaires qui exploitent les meilleures caractéristiques humaines à des fins de profit... Il convient de démonter et d'expliquer les mécanismes d'intoxication et de démontrer la nocivité qu'ont les religions sur les individus. »

(Motion sur le point 5.)

Il a été ensuite abordé le problème de l'organisation de l'économie dans une société anarchiste ou durant l'étape de transition révolutionnaire vers l'anarchie. Ce travail a particulièrement intéressé la délégation espagnole qui y a apporté une très grande contribution. Il est, bien sûr, arbitraire de choisir des extraits, et cela est d'autant plus difficile dans un travail de ce genre, mais nous n'avons pas la place de passer la motion sur ce point dans son entier, ainsi que les autres. Signalons d'ailleurs qu'un livre doit être fait sur ce congrès où toutes les motions seront reprises intégralement.

« L'expérimentation et la coexistence de différents types du socialisme sont :

- mutualiste (Proudhon) ;
- collectiviste (Kropotkine, Mella) ;
- communiste (Kropotkine, Malatesta) ;
- coopérativiste (non commercialisé).

« A n'importe quelle échelle toutes ces expériences sont possibles dans le système libertaire, à condition de respecter le principe anti-autoritaire qui a pour corollaire l'autonomie, le fédéralisme et la solidarité. »

« ... Loin de nous l'idée de définir de façon immuable les bases sociales, éthiques et économiques de l'anarchisme... Nous savons bien que l'histoire ne suit pas une ligne ascendante et continue mais qu'elle avance de façon discontinue en résolvant ses contradictions. Les formes sociales et le développement de la pensée humaine se dépassent et se renouvellent ainsi sans arrêt la vie sociale et ses formes... Conscients de cela, nous, anarchistes, nous luttons pour toutes les audaces sociales et nous maintenons vivant et actif l'esprit révolutionnaire. Nous ne traçons aucune limite à ne pas franchir dans ce développement. »

En conclusion de cette motion, le congrès a retenu la proposition de la délégation espagnole de création d'un centre d'études sociales et économiques anarchistes.

Après ces travaux, et conscient de l'importance de ceux-ci, le congrès s'est mis d'accord pour reconnaître l'utilité et même la nécessité de créer une Internationale. Le bureau de cette dernière a été confié à la tendance favorable au principe du congrès de fédérations anarchistes. La création de cette Internationale fut chaleureusement acceptée par toutes les délégations présentes, de la délégation mexicaine à la délégation japonaise. Le mouvement anarchiste international s'est rendu compte du rôle qu'il avait à jouer à l'échelle mondiale, alors que dans de nombreux

pays on sent une crise de civilisation en pleine élosion. Partout des hommes cherchent des solutions aux problèmes que ni le capitalisme ni le marxisme ne peuvent résoudre. Partout les mouvements anarchistes sentent le besoin d'être informés directement de ce qui se passe dans le monde et de sentir une solidarité effective.

Ce congrès risque d'avoir une importance exceptionnelle tant par la qualité des travaux qui ont eu lieu que par les espoirs qu'il porte en lui. Il peut être la preuve que le mouvement anarchiste international sort de l'adolescence pour entrer dans l'âge adulte, malgré quelques crises de croissance. L'Internationale mise sur pied, résultat concret de ce congrès, doit être la consécration de cette maturité.

Le congrès, et cela tenait à cœur à la délégation française, a eu un souci réel d'ouverture vers le monde, d'adaptation aux nouvelles données économiques et sociales, de dynamisme révolutionnaire. L'alliance entre l'expérience vécue et la pensée en marche s'est réalisée pour le plus grand bien du mouvement. Il y eut cependant, durant les deux premiers jours, un dialogue de sourds entre la délégation française et certaines autres délégations qui nous paraissaient trop se reporter au passé, aussi glorieux soit-il. Aussi avons-nous rédigé une motion dénonçant cette tendance et exprimant notre position vis-à-vis du congrès. En résumé, nous voulions qu'il aille résolument de l'avant. D'autant plus qu'il nous semblait que certains étaient attirés par l'aspect exhibitionniste de quelques jeunes qui s'agitaient à l'extérieur de la salle du congrès ; impressionnés également par le départ des délégations suisse et anglaise qui venaient de découvrir qu'elles n'étaient pas d'accord sur le principe du congrès ; à moins qu'elles n'aient eu une idée derrière la tête ? Voici d'ailleurs le texte intégral de la motion de la délégation française :

« La délégation de la Fédération anarchiste française déclare son accord avec la motion lue ce matin par la délégation anglaise, appuyée par la délégation suisse, sur le fond, c'est-à-dire dans la critique du manque d'imagination et d'actualité de ce congrès. »

« Cependant, nous sommes en complet désaccord avec la manière d'agir de ces camarades qui n'ont aucune chance de dépasser leur exhibi-



Des délégués observateurs attentifs.

tionnisme actuel et dont la seule issue qui leur restera sera de se faire accaparer par le marxisme décadent.

« Ce congrès, au lieu d'être un congrès d'anarchistes menant une lutte actuelle et désirant s'inscrire dans les nouvelles données économiques et politiques, laissant cela aux néomarxistes « coh-bendistes », a laissé passer la chance qui s'offrait au mouvement anarchiste mondial de jouer le rôle qui lui revient à cause de son refus de s'adapter aux données nouvelles. »

« Nous pensons que ce congrès serait une ouverture vers le monde, ce n'est qu'une discussion d'anciens militants anarchistes. »

« Cependant, nous continuons de participer aux travaux de ce congrès, car nous croyons toujours à l'efficacité de l'action anarchiste dans l'organisation. » (Motion de la tendance organisationnelle de la F.A.F.)

A la suite de cette motion nous sommes tombés d'accord avec toutes les délégations pour repartir sur des bases plus actuelles et aborder les problèmes avec des yeux nouveaux. Grâce à cet échange permanent entre militants chevronnés et jeunes, qui a révélé une fusion et un désir évident de cohésion, la confrontation a débouché sur des possibilités actuelles. Il ne dépend plus qu'aux militants, quels que soient leur âge, leur tendance, qui veulent participer à cette grande entreprise, de faire vivre cet outil international de lutte révolutionnaire en développant les groupes locaux et ainsi les fédérations nationales en formant de plus en plus de militants, en étant partout présents.

L'Internationale de fédérations anarchistes existe parce qu'elle était nécessaire au développement des mouvements anarchistes spécifiques. C'est pour nous une raison supplémentaire de croire à la lutte révolutionnaire. Nous tenons à exprimer notre complète satisfaction de la manière dont s'est finalement déroulé ce congrès et à remercier nos camarades italiens qui, malgré des difficultés de tous ordres, ont permis la réalisation et l'aboutissement du congrès international de fédérations anarchistes de Carrare.

blait les groupes qui préconisent l'organisation et se réclament de la lutte révolutionnaire intégrale, et qui comprenait deux délégués de l'Organisation révolutionnaire anarchiste et un délégué du Groupe libertaire Louise Michel ; l'autre partie, qui comprenait les groupes opposés au principe du congrès de fédérations et qui avait trois délégués, dont l'un d'eux a pris la parole au début du congrès pour exprimer cette opposition ; ensuite ils ont adopté la situation d'observateurs, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas participé aux débats, en accord complet avec leur position vis-à-vis de ce congrès.

Le congrès s'est donc tenu à Carrare, cette ville qui sent si bon l'anarchisme, organisé par la F.A. italienne, dans une ambiance fraternelle et avec l'intention évidente chez chacun d'y participer effectivement. L'ordre du jour comprenait neuf points qui faisaient le tour de tous les problèmes. Il est paru dans les quatre derniers numéros du Monde libertaire. Ce qu'il faut maintenant, c'est dégager les grandes lignes et voir quelles sont déjà les décisions pratiques et les possibilités à court terme et à long terme.

Un point primordial a été tout d'abord une réaffirmation de la tradition révolutionnaire du mouvement anarchiste international qui s'appuie, non pas sur des classes, mais avant tout sur des individus qui désirent mettre en place une société égalitaire qui permette aux hommes de s'épanouir selon leurs besoins. Dans ce sens le congrès a clairement exprimé la nécessité pour les anarchistes d'être présents dans la lutte ouvrière :

« Le congrès estime que les anarchistes, selon leurs possibilités et les caractéristiques des pays où ils se trouvent, doivent s'efforcer d'agir dans le mouvement ouvrier, maintenant des relations fraternelles avec les sections de l'A.I.T., et s'intégrant à elles ou créant, où elles n'existent pas, des sections actives de propagande et d'action libertaire dans les milieux ouvriers susceptibles d'être influencés. » (Extrait de la motion sur le point 2 de l'ordre du jour.)

La délégation française a tenu à faire part à tous les délégués de l'intérêt qu'elle porte à définir de nouvelles formes d'action dans le monde ouvrier en tenant compte des nouvelles données économiques et sociales et, notamment, a exprimé son désir de remettre en cause dans son ensemble la notion de classes et de lutte de classes en constatant l'évolution du capitalisme et du mouvement ouvrier.

Cela a mené un rejet catégorique du marxisme comme solution révolutionnaire. Le congrès a formellement déclaré :

« Il est nécessaire de préciser que l'anarchisme et le marxisme sont complètement opposés et différents dès l'origine, et qu'on ne peut envisager un bon marxisme avec lequel nous pourrions trouver des terrains d'entente et nous allier. L'application actuelle du marxisme n'est pas une déviation, c'est le marxisme dans sa réalité. »

« Par son absence de nouvelle morale, par son écrasement de l'individu au profit d'une classe privilégiée, le marxisme est incapable d'offrir à l'homme, aux hommes, des solutions viables. »

« L'anarchisme dans son universalité a une économie, une politique, une morale qui lui sont propres et qui se suffisent. Vouloir mélanger le marxisme et l'anarchisme c'est méconnaître profondément l'anarchisme, en avoir une vue superficielle. »

« Dans ce sens, nous ne concevons aucune similitude entre l'anarchisme et le marxisme. » (Extrait de la motion sur le point 3.)

DISCOURS D'OUVERTURE DE LA F.A.I. au Congrès international de Fédérations anarchistes

Je suis heureux d'exprimer aux délégués des Fédérations Anarchistes Internationales et aux observateurs invités le salut chaleureux et fraternel de la Fédération Anarchiste d'Italie.

La raison principale qui pousse les anarchistes italiens réunis à Carrara en novembre 1965 pour le Congrès de la F.A.I. à proposer la convocation d'un Congrès Mondial Anarchiste dans cette ville, a été le profond intérêt qu'ils nourrissent pour la diffusion de la propagande anarchiste dans les pays où s'imposent les exigences d'une transformation sociale, exigences auxquelles participent les masses populaires et intellectuelles toujours plus nombreuses et agissantes dont la mentalité se modifie graduellement sous la poussée des événements et de l'esprit critique que les nouvelles expériences déterminent.

Les événements de ces derniers mois — ceux du mai rouge de France où les anarchistes ne furent aucunement spectateurs, mais bien protagonistes avec la jeunesse estudiantine libertaire, et les plus récents encore de la Tchécoslovaquie martyre, rendent actuel ce Congrès et prouvent combien il est urgent d'établir des rapports étroits sur le plan international sur lesquels on pourra positivement compter dans le proche avenir.

Nous avons suivi avec un intérêt passionné l'organisation de ce Congrès dans sa préparation technique et nous nous proposons d'y participer activement afin que les débats et le travail des commissions soient vivants et concrets. Nous sommes tous plongés dans les problèmes sociaux et nous devons chercher en toute conscience à en tirer des solutions valides et efficaces, une éthique propre à l'essence anarchiste, l'ébauche d'une œuvre qui met en évidence les principes fondamentaux de l'anarchisme, et à laquelle nous devons tous contribuer.

Nous avons à atteindre un but essentiel : celui de donner à l'anarchisme l'unité et le prestige qui lui sont propres ; le droit d'affronter les problèmes et les questions fondamentales ; faire réfléchir l'interlocuteur auquel il s'adresse pour l'éloigner des idéologies et des méthodologies autoritaires, des mythes qui obscurcissent le cerveau, des opportunistes de parti pour le rendre conscient et participant de la lutte que les anarchistes mènent depuis un siècle contre les systèmes autoritaires et hiérarchiques qui consacrent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme. Nous devons reconnaître aux mouvements anarchistes de tous les pays ici représentés leur attitude cohérente, de condamnation intransigeante de tout compromis, de lutte contre tous les gouvernements qui ne constituent que la légitimation du privilège, de la raison d'Etat et, par là, de l'esclavage de l'homme.

C'est de ce congrès, du débat cordial et de la conclusion de ses travaux, des accords que nous adopterons et accepterons comme engagement de lutte, que devra surgir une force nouvelle de l'anarchisme militant.

Tout abstraitisme, tout conflit de tendances devront être mis de côté, afin de pouvoir regarder dans le fond des problèmes, et voir les choses comme elles sont dans les pays respectifs où nous opérons à l'intérieur de nos fédérations.

Nous revendiquons la responsabilité d'initiative qui a eu un succès en déterminant le réveil des activités anarchiques dans chaque parti grâce à l'action des militants des fédérations sollicitées par nous et fait avancer l'organisation de ce congrès.

Nous rappellerons la polémique surgie en un moment très délicat qui enregistrerait la reprise des activités et des contacts internationaux, mais qui heureusement n'a pas influé sur l'organisation du congrès, ne nous a pas isolés, ne nous a pas obligés à manquer à notre tâche, n'a pas rendu impossible cette rencontre internationale.

Notre préoccupation essentielle est de nous battre pour la défense de nos idées et pour le développement de notre propagande par une collaboration internationale plus solide et plus immense.

Nous désirons que cette préoccupation soit comprise et reconnue même de façon différente et autonome, car sans cette reconnaissance notre patrimoine d'idées et d'expérience ne pourra être mis à profit et nous ne pourrions affronter concrètement les institutions sociales dans leurs aspects multiples, tous provenant de source autoritaire du capitalisme et du marxisme.

Il s'avère que les événements de France et de Tchécoslovaquie acquièrent une valeur particulière, soit parce qu'ils se situent au point précis de la lutte entre le vieux et le nouveau monde, soit parce qu'ils obligent à vérifier la maturité et la solidité des idées et de la méthode propre aux anarchistes, contre les idées et les méthodes qui gardent intactes les conditions de déséquilibre social entre privilège et misère, entre dominateurs et assujettis, entre classes dirigeantes et classes déshéritées que l'Etat, capitaliste ou marxiste maintient et défend.

La protestation des étudiants a acquis une force énorme parce qu'elle a été organisée avec le consentement populaire qui s'est élargi de façon spontanée entraînant dans son sillage la jeunesse ouvrière, comme en France, en bouleversant violemment l'équilibre des régimes, des vieux partis politiques, des organisations syndicales qui assurent à ces derniers leur immobilisme. Un fait d'une brutalité inouïe, qui rappelle les invasions nazies et indignes les hommes qui n'ont pas oublié ces sinistres stratagèmes, s'est abattu par les tanks soviétiques.

C'est le destin de toute dictature de tomber à un moment donné de l'histoire dans l'ignominie et la monstruosité. Mais en ce qui concerne la « dictature du prolétariat », inventée par le marxisme-léninisme, il n'y a pas eu d'interruption, de moment de pause pour la liberté. Elle fut monstrueuse en réprimant dans le sang et la terreur le soviét des marins de Kronstadt et les communautés libertaires d'Ukraine de Makno ; elle le fut dans l'Espagne républicaine avec l'assassinat des anarchistes et la révolution ; elle le fut encore avec le pacte Molotov-Ribentrop en écrasant et en partageant la Pologne ; elle le fut avec l'invasion de la Hongrie en 1956 et l'emploi des chars d'assaut soviétiques contre les travailleurs de Budapest.

Ces monstruosités eurent l'approbation de tous les partis communistes grâce auxquels elles purent avoir lieu aux diverses époques de Lénine à Staline, de Krouchtchev à Brejnev. Les dissensions et la réprobation que manifestent aujourd'hui les partis communistes de France et d'Italie contre l'agression soviétique en Tchécoslovaquie, ne peuvent effacer ces complicités dénoncées par les anarchistes chaque fois qu'elles étaient exercées, tandis qu'elles étaient approuvées et appuyées par les marxistes-léninistes.

D'ailleurs la praxis communiste nous a habitués à des prises de position qui répondent seulement à des nécessités stratégiques, tandis qu'elles ne tiennent nullement compte de l'éthique. La base communiste dans cette circonstance également ne donnant pas assez de garantie d'un alignement passif sur les thèses de Moscou et il était donc nécessaire de ne pas créer une nouvelle occasion de rupture. Nous ne croyons pas nous tromper en percevant dans ce calcul politique les motifs réels de l'attitude du P.C.I. et du P.C.F. et la « compréhension » du Kremlin ne tardera pas à remettre les choses en ordre.

Mais c'est précisément dans ces événements qu'on doit mettre à l'épreuve nos capacités, notre aptitude à comprendre et à interpréter les circonstances qui viennent à notre aide, afin de pouvoir abattre tout ce qui est autoritaire, policier et inacceptable dans le régime autoritaire et tout ce qui fait partie du processus évolutif, autonome et libertaire, peut influencer sur la transformation de la Société ; toute la puissance d'expansion libertaire qui peut être contenue dans les mouvements qui, de différente façon, contribuent à liquider le passé, à créer une facture révolutionnaire, nous

trouvera unis au moment de la lutte, mais par contre, résolument adversaires si, la lutte conclue, interviennent des prises de position des protagonistes attachés à des solutions autoritaires pour lesquelles il est absolument à exclure que les anarchistes acceptent des compromis.

Nous devons revendiquer un droit à la liberté en termes concrets et irréversibles ; nous devons évaluer la liberté comme facteur immanent de l'action révolutionnaire qui nous pousse à combattre tout dogmatisme idéologique provenant de quelque source que ce soit, de Moscou, de Pékin, de Cuba, en tant qu'opposé aux initiatives et à l'action libertaire.

En cette période historique, d'énormes progrès scientifiques, au moment où l'homme est en train d'atteindre le niveau d'existence encore indéfini, la persistante volonté des adversaires coalisés pour empêcher à tout prix que l'anarchisme entre librement avec son dynamisme dans l'évolution historique d'aujourd'hui et de demain, il faut réaliser un programme historique du travail pour que les initiatives autonomes soient prises librement par les groupes anarchistes et par les fédérations.

Et il y a des données plus encourageantes dans le fait que les défauts et les erreurs que nous pouvons avoir et faire en préférant une tendance à l'autre n'altère pas la dynamique des idées et n'arrête pas la mise en mouvement des forces qui, de l'extérieur viennent à l'anarchisme par sympathie et consentement. La meilleure démonstration nous en vient du fait que les idées de liberté et de lutte pour les conquérir gagnent du terrain dans les secteurs sociaux toujours plus vastes. En nous démontrant que les anarchistes ne sont plus seuls.

Aux côtés de militants actifs il y a un anarchisme invisible, qui explose en certains individus et s'affirme en certains moments de la vie des sociétés, se révélant dans les cas d'objection de conscience, d'action directe spontanée, d'anticonformisme, de critique de la bureaucratie des institutions, de l'autorité de l'Etat, de l'omniprésence des hiérarchies, de l'injustice des lois, de la solidarité envers ceux qui souffrent, etc. Ces fragments d'anarchisme disséminés par ci, par là, constituent un phénomène révélateur de la présence constante de l'anarchisme dans l'homme, l'actualité des idées anarchistes dans la société, la validité d'une internationale coopérante, agissante, qui n'a pas besoin du nombre mais de la qualité des militants, qui, par une vie exemplaire dans la vie des groupes et des fédérations servent de pôles d'attraction aux consentements et aux adhésions pour une action convergente où se forment et se soudent entre elles les forces anarchistes actives dans chaque pays du monde, au-delà fraternellement de toute divergence antérieure, de toute dissension marginale.

Non corrompus par un esprit autoritaire les anarchistes qui se réunissent à Carrara jouiront des avantages de la coopération et de la solidarité pour fortifier leur conscience et la capacité de développement de leur initiative pour devenir dans les sociétés où ils opèrent, un élément d'agitation et de préparation morale de poussée culturelle et révolutionnaire vers l'avenir que nous voulons réaliser.

Le congrès doit confier à chaque fédération la tâche d'organiser des groupes d'étude en mesure d'affronter les problèmes essentiels à leur source, problèmes particuliers à chaque ambiance sociale ; la réalisation de cette collaboration internationale, sous la directe responsabilité des fédérations anarchistes, doit tenir compte de la configuration particulière ethnique, sociale et psychologique des peuples au sein desquels les anarchistes exercent respectivement leur œuvre de propagande et de prosélytisme ; elle devra contribuer efficacement à ce que les fédérations puissent prendre conscience des obstacles et des exigences qu'elles devront affronter et de la volonté des anarchistes pour aider à les franchir.

LISTE DES PARTICIPANTS AU CONGRÈS DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES DE CARRARE (1968)

- « Helliniki Anarkiki Kinici » (Grèce)
- « Movimento Anarquista de Portugal »
- « Union des Anarchistes Bulgares en exil »
- « Federacion Anarquista Iberica »
- « Mouvement Anarchiste Hollandais »
- « Federazione Anarchica Italiana »
- « Fédération Anarchiste Française »
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimiento Libertario Cubano en exil » (Cuba)
- « Federacion Anarquista Mexicana »
- « Deutsche Anarchistische Bewegung »
- « Anarchist Federation of Britain »
- « New Zealand Federation of Anarchists »
- « Anarkistiska Federationen i Norden »
- « Fédération Socialiste Libertaire de Suisse »
- « Federation of Australian Anarchist »

RÉSOLUTION du CONGRÈS ESPÉRANTISTE

Les travailleurs espérantistes de S.A.T. (Sennaciëca Asocio Tutmonda — Association mondiale se réclamant des doctrines ouvrières et a-nationalistes) ont tenu leur 41^e Congrès annuel d'esperanto, à Utrecht (Pays-Bas), du 3 au 9 août 1968.

Les 382 délégués, venus de 19 pays, ont voté la résolution finale suivante qui :

— Approuve à l'unanimité tous les rapports d'activité du bureau de l'Association.

— Remercie tous les membres de l'Association à travers le monde, en particulier les responsables de la jeunesse ouvrière espérantiste ainsi que les rédacteurs de la « Juna Pense » et « Nia Voceto » (1).

— Se réjouit du travail déjà effectué quant à l'édition toute prochaine du Plena Ilustrita Vortaro — P.I.V. (l'équivalent du Larousse illustré) et demande de concentrer toutes les énergies pour la réalisation finale de cette grande œuvre.

— Met en relief la nécessité d'une participation plus importante de la jeunesse dans les différentes instances de l'Association.

— Suit avec une vive sympathie les aspirations des étudiants révolutionnaires, à l'échelle mondiale, pour se libérer des formes de pensées périmées et des concepts rétrogrades, y compris les barrières et les emblèmes nationaux.

— Constate avec regret que le nationalisme demeure encore profondément ancré dans la pensée des hommes, même chez les peuples qui se considèrent comme le plus civilisé et sans distinction autant chez les bourgeois que chez les travailleurs, chez les citoyens que dans les campagnes.

— Pense que cette persistance du nationalisme complique et perpétue les conflits et les guerres actuels.

— Exprime son entière solidarité à tous les hommes d'avant-garde qui luttent pour l'abolition de toutes les guerres et de tous les militarismes.

— Condamne toutes les violences de notre époque.

— Conséquemment, insiste sur la nécessité indispensable d'une éducation basée sur une manière de penser, de sentir, de voir, a-nationale, en particulier dans la classe ouvrière, dont les a-nationalistes de S.A.T. reconnaissent le rôle prépondérant dans la société future, société qu'ils souhaitent voir se réaliser hors du cadre des nations.

— Souligne, une fois de plus, la nécessité d'employer dans ces buts un moyen de compréhension pour tous les hommes.

— Dans cet esprit, il appelle chaque membre de l'Association à faire connaître partout et en toute occasion, le rôle et la valeur de la langue universelle esperanto et de montrer qu'elle est actuellement la seule possibilité sérieuse pour une véritable intercompréhension humaine à l'échelle du globe.

(1) Organes des jeunes espérantistes de S.A.T. Vous pouvez recevoir une première leçon gratuite et tous les renseignements sur l'esperanto en écrivant à S.A.T., 67, avenue Gambetta, Paris-20^e, qui vous indiquera ses cours oraux et par correspondance.

ALBERTO MESCHI et les luttes ouvrières des travailleurs du marbre



Né à Borgo san Donnino (aujourd'hui Fidenza), dans la province de Parme, en 1879, Alberto Meschi commença dès son plus jeune âge à militer dans le mouvement anarchiste.

Esprit vif et curieux, il acquiert vite une solide culture qui lui permit par la suite d'affronter avec succès, pendant toute une vie de lutte, les défenseurs de l'« Ordre bourgeois ».

Emigré en Argentine, il participa activement aux luttes menées par les anarchistes de la F.O.R.A. (1), ce qui lui valut d'être expulsé, suite aux mesures anti-anarchistes prises par le gouvernement après l'assassinat du chef de la Police, le colonel Falcon.

Meschi revint donc en Italie et se fixa d'abord à La Spezia, mais il fut rapidement appelé par les anarchistes de Carrare, où il vint s'installer en 1911.

A son arrivée, Meschi trouva un prolétariat déjà en pleine effervescence. L'industrie du marbre, alors en plein essor, voyait sa production croître considérablement et ce phénomène s'accompagna naturellement de revendications, parmi la plupart des catégories de travailleurs.

L'agitation était alors entretenue essentiellement par les socialistes qui publiaient « La Battaglia » et surtout les anarchistes, nombreux, dont le journal « 94 » était la bannière du prolétariat carrarais.

Le premier souci de Meschi fut de mettre fin aux divisions qui régnaient alors au sein de la Bourse du Travail et de lui assurer une direction stable et indépendante. C'est ainsi qu'il devint rapidement, avec Ugo del Papa, autre anarchiste militant, l'animateur incontesté de l'organisation syndicale locale. Il fonda le journal « Il Cavatore », qui devint très vite l'organe puissant du prolétariat organisé et

le principal soutien des luttes révolutionnaires.

Très rapidement, les ouvriers obtinrent une première réduction du temps de travail, puis une seconde, et enfin les 8 heures quand, le 19 juillet 1911, survint une terrible catastrophe dans les carrières de Bettogni : 10 ouvriers (dont plusieurs jeunes) meurent, écrasés par la chute d'une paroi de marbre. La ville entière fut plongée dans la consternation et, les ouvriers, soutenus par toutes les couches de la population, constituèrent alors, autour de la Bourse du Travail, un bloc qui n'avait jamais existé, même dans le passé.

Les temps étaient mûrs pour les grandes luttes revendicatives.

Paradoxalement aussi, la forte crise politique et sociale qui secoua l'Italie autour de 1911 et qui eut pour effet de provoquer une scission au sein de la Confédération Générale du Travail (G.G.I.L.) vint renforcer la position des syndicalistes révolutionnaires par la création, en 1912, de l'U.S.I. (Union Syndicale Italienne) centrale anarcho-syndicaliste qui groupa très vite plus de 100 000 adhérents parmi lesquels la fleur du mouvement ouvrier. C'est à cette jeune et dynamique organisation qu'adhéra rapidement, sous l'impulsion des anarchistes, la Bourse du Travail de Carrare.

A la tête de ce puissant mouvement local, Meschi se lança donc à l'assaut des privilèges.

Le 1^{er} mai 1912, au cours d'un meeting imposant, il réclame la création d'une Caisse de Retraite et l'obtient après une grève générale de deux semaines. En février 1913, il lance le mot d'ordre de 8 heures de travail pour toutes les catégories de travailleurs (carotieri, minatori, marmisti, etc.). Devant l'intransigeance patronale, une nouvelle grève éclate le 19 mars 1913 et se termine le 29 avril, par la victoire totale des ouvriers. Meschi réussit enfin à obtenir pour les ouvriers des carrières la journée de 6 heures 1/2 et la journée de 6 heures pour les mineurs de charbon de Luni, localité voisine de Carrare.

Hélas ! la grève générale de solidarité en faveur des ouvriers de Milan, lancée par l'U.S.I. en août 1913, fit apparaître des dissensions entre anarchistes et socialistes. Ces derniers, peu favorables à une telle grève, brisèrent bientôt l'unité d'action en consacrant une bonne partie de leurs énergies dans la lutte électorale, dans laquelle ils essayaient d'entraîner le prolétariat. Malgré ces profondes divisions, et avant l'éclatement de la guerre, une dernière grande bataille fut menée, pendant deux mois, pour une augmentation de salaire de 30 % ; cette campagne avait aussi un objectif révolutionnaire : l'expropriation des carrières et leur autogestion par les ouvriers organisés en coopératives.

C'est pendant cette longue grève que

fut organisée une grande cuisine commune pour soutenir les grévistes et leurs familles.

Pour essayer de briser le mouvement, les autorités, profitant de l'explosion d'une bombe devant un commissariat de Police, arrêtèrent et mirent en prison les dirigeants de la Bourse du Travail : A. Meschi, Ugo del Papa et Riccardo Sacconi ; mais la lutte continua et après 23 jours de grève générale les militants anarchistes furent libérés ; la victoire était totale... Hélas ! la guerre éclata.

Les années qui suivirent la Première Guerre mondiale virent le développement progressif du fascisme, qui devint de plus en plus fort, avec la complicité de l'appareil de l'Etat. Ce phénomène contraignit rapidement le mouvement ouvrier à se cantonner dans la défensive.

Les industriels de Carrare, profitant des conditions générales existant dans le pays, firent tout pour rogner les conquêtes ouvrières et parvinrent à annuler les accords pris avec la Bourse du Travail.

Aux formes habituelles de la lutte syndicale se substitua bientôt la violence : les dirigeants des organisations syndicales et politiques furent agressés et roués de coups. La lutte des classes prenait peu à peu l'aspect d'une guerre civile.

Les fascistes de Carrare, financés par les industriels locaux qui avaient intérêt à écraser tout mouvement ouvrier, prirent rapidement une importance considérable et réclamèrent, dès janvier 1921, la direction de la Bourse du Travail pour « protéger les intérêts de la nation menacés par le bolchevisme ».

Les fascistes, du reste, furent curieusement soutenus par le Parti Communiste qui venait de se créer (21 janvier 1921) et dont le journal « La Battaglia Comunista », édité à Massa (ville jumelle de Carrare), publiait d'après polémiques contre les dirigeants de l'organisation syndicale.

Finalement, les fascistes occupèrent la Bourse du Travail et pratiquement, ce fut la fin de toute activité syndicale libre ; puis, en décembre 1921, le maire, républicain, de la ville fut contraint de démissionner et, A. Meschi, menacé de mort à plusieurs reprises, fut obligé, début 1922, de quitter Carrare et de se réfugier à l'étranger.

Il vint d'abord en France, où il travailla comme maçon et continua à lutter dans les rangs anarchistes, puis, il fut un des premiers volontaires anarchistes pour voler au secours de la Révolution espagnole.

Après la Libération, il retourna à Carrare, où il fut accueilli en triomphe. Toute la ville était là pour l'attendre. Mais quelque chose dans les hommes avait changé : les vingt années de dictature fasciste avaient brisé bien des résistances, divisé le mouvement ouvrier que les partis politiques s'efforçaient maintenant par tous les moyens de récupérer à leur profit.

Meschi, bien qu'alors âgé de 65 ans, reprit courageusement la lutte, donnant une grande partie de son temps aux coopératives de travail et de consommation créées par Ugo Mazzucchelli et les autres militants anarchistes restés à Carrare et promoteurs de la résistance aux fascistes et aux nazis. Il fait aussi reparaitre son journal « Il Cavatore » dès le 1^{er} décembre 1945.

Mais le syndicalisme, à Carrare comme partout ailleurs, en est alors à son déclin ; paralysé par l'action des partis politiques, il s'embarde de plus en plus dans la voie du réformisme.

Meschi, de son côté, continue son travail de militant anarchiste jusqu'à sa mort, le 11 décembre 1958.

Sa dépouille fut exposée pendant deux jours dans l'immense local du groupe anarchiste « Germinal » et, pendant deux jours, ce fut un défilé ininterrompu de milliers de travailleurs, employés, hommes et femmes de tous âges et de toutes catégories et, le 13 décembre, malgré une pluie torrentielle, une foule considérable suivit ses funérailles.

Pour honorer le nom de cet infatigable luttteur, un Comité fut créé, qui décida l'édification d'un monument. Pour ce faire, une souscription publique fut lancée, en tête de laquelle la municipalité de Carrare s'inscrivit pour 2 500 000 liras. Le marbre nécessaire à la réalisation de cet ouvrage, d'une valeur de 1 million de liras, fut fourni par la famille Mazzucchelli, dont les membres ont toujours été parmi les plus actifs et les plus dévoués au mouvement anarchiste. De nombreuses coopératives de travail, groupes et même simples particuliers, participèrent à cette souscription et le 16 mai 1965 eut lieu l'inauguration du monument. La population s'y rendit en masse pour écouter le maire de la ville et les camarades A. Failla, de Carrare, et Gino Cerrito (professeur à l'université de Florence).

A cette occasion un numéro unique et commémoratif du journal de Meschi « Il Cavatore », fut édité par les groupes anarchistes réunis de Carrare et distribué à profusion.

L'inauguration fut marquée pourtant par un petit incident qui a sa signification : le secrétaire régional (communiste) de la C.G.I.L. (C.G.T. italienne), Ernesto Tramontana, qui était venu pour prendre la parole à cette manifestation, ne put mettre le pied sur la tribune, les anarchistes lui ayant interdit de parler de l'un des leurs !...

C'est ainsi qu'on peut voir aujourd'hui, dans les jardins qui terminent la principale artère de Carrare, le monument dédié à Alberto Meschi, le seul peut-être qui ait été élevé à la mémoire d'un anarchiste.

René BIANCO.

(1) F.O.R.A. (Fédération Ouvrière Régionale Argentine) organisation anarcho-syndicaliste qui fut pendant longtemps le plus puissant syndicat argentin.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

En raison de la tempête estudiantine qui s'abat sur ces derniers jours sur Paris, aucun mot, aucune explication autre que ce texte « stirnérien » ne put mieux capter, du tumulte de la révolte, le cri sourd et diffus s'échappant des consciences. Liberté absolue malgré et contre l'Etat, n'est-ce pas le seul motif de révolte digne d'occuper la vie entière d'un homme ?

Mais sent-on et sait-on ce que signifie une liberté donnée, octroyée ? On ne reconnaît pas que toute liberté est, dans la pleine acception du mot, essentiellement un auto-affranchissement, c'est-à-dire que je ne puis avoir qu'autant de liberté que m'en crée mon individualité. Les moutons seront bien avancés que personne ne rogne leur franc-parler ! Ils en restent au bélement. Donnez à celui qui, au fond du cœur, est mahométan, juif ou chrétien, la permission de dire ce qui lui passe par la tête : il bêlera comme avant. Mais si certains vous ravissent la liberté de parler et d'écouter, c'est qu'ils voient très nettement leur avantage actuel, car vous pourriez peut-être bien être tentés de dire ou d'entendre quelque chose qui ébrècherait le crédit de ces « Certains ».

S'ils vous donnent cependant la liberté, ce ne sont que des fripons qui donnent plus qu'ils n'ont. Ils ne vous donnent rien de ce qui leur appartient, mais bien une marchandise volée ; ils vous donnent votre propre liberté, la liberté que vous auriez pu prendre vous-mêmes, et s'ils vous la donnent, ce n'est que pour que vous ne la preniez pas et pour que vous ne demandiez pas, par-dessus le marché, des comptes aux voleurs. Rusés comme ils le sont, ils savent bien qu'une liberté qui se donne (ou qui s'octroie) n'est pas la liberté et que seule la liberté qu'on prend, celle des égoïstes, vogue à pleine voile. Une liberté reçue en cadeau largue ses voiles dès que la tem-

Partout retentissent des appels à la « liberté »

pête s'élève, ou que le vent tombe ; elle doit toujours être poussée par une brise douce et modérée.

Cela nous montre la différence entre l'auto-affranchissement et l'émancipation.

Tout droit établi est un droit étranger, un droit que l'on « m'accorde », dont on me « permet de jouir ». Aurais-je le bon droit de mon côté parce que le monde entier me donnerait raison ? Que sont donc mes droits dans l'Etat ou dans la Société, sinon des droits extérieurs, des droits que je tiens d'autrui ?

Les Etats ne peuvent subsister qu'à condition qu'il y ait une volonté souveraine, considérée comme traduisant la volonté individuelle. La volonté du maître est la Loi. A quoi te servent tes lois, si personne ne les suit ? Tes ordres, si personne ne se les laisse imposer ? L'Etat ne peut renoncer à la prétention de régner sur la volonté de l'individu, de compter et de spéculer dessus. Il lui est absolument indispensable que nul n'ait de volonté propre : celui qui en aurait une, l'Etat serait obligé de l'exclure (emprisonner, bannir, etc.), et si tous en avaient une, ils supprimeraient l'Etat. On ne peut concevoir l'Etat sans la domination et la servitude, car l'Etat doit nécessairement vouloir être le maître de tous ses membres ; et cette volonté porte le nom de « volonté de l'Etat ».

Celui qui doit, pour exister, compter sur le manque de volonté des autres est tout bonnement un produit de ces autres, comme le maître est un produit du serviteur. Si la soumission venait à cesser, s'en serait fait de la domination.

Ma volonté d'individu est destructrice de l'Etat,

aussi la flétrit-il du nom d'indiscipline. La volonté individuelle et l'Etat sont des puissances ennemies, entre lesquelles aucune « paix éternelle » n'est possible. Tant que l'Etat se maintient, il proclame que la volonté individuelle, son irréconciliable adversaire, est déraisonnable, mauvaise, etc. Et la volonté individuelle se laisse convaincre, ce qui prouve qu'elle l'est en effet : elle n'a pas encore pris possession d'elle-même, ni pris conscience de sa valeur ; aussi est-elle encore incomplète, malléable, etc.

Tout Etat est despotique, que le despote soit un, qu'il soit plusieurs, ou que (et c'est ainsi qu'on peut se représenter une république), tous étant maîtres, l'un soit le despote de l'autre.

Nous classons habituellement les Etats suivant la façon dont le « pouvoir suprême » y est partagé ; s'il appartient à un seul c'est une Monarchie ; s'il appartient à tous, une Démocratie, etc. Ce pouvoir suprême, contre qui s'exerce-t-il ? Contre l'individu et sa volonté d'individu. La puissance de l'Etat se manifeste sous forme de contrainte ; il emploie la « force », à laquelle l'individu, lui, n'a pas le droit de recourir. Aux mains de l'Etat, la force s'appelle « droit », aux mains de l'individu elle s'appelle « crime ». Crime signifie : emploi de sa force par l'individu ; ce n'est que par le crime que l'individu peut détruire la puissance de l'Etat, quand il est d'avis que c'est lui qui est au-dessus de l'Etat et non l'Etat qui est au-dessus de lui.

(Max STIRNER - L'unique et sa propriété.)

HIER COMME AUJOURD'HUI

Voici venu plus que jamais le temps des endormeurs, le ridicule ne tue plus en matière d'action politique, a-t-il déjà tué ? Il semble que l'âge d'or de la raison n'a pu exister.

Après les événements de mai-juin, un immense éclat de rire aurait dû secouer les foules, elles ont perdu le rire, la guignolade étant générale, nulle farce politique ne peut les déridier, la tristesse depuis longtemps leur sert d'idéologie.

Les Marx Brothers ont envahi et présidé, depuis des décades sinon toujours, le domaine social. Les petits-enfants dégénérés du socialisme, voulant se maintenir aux commandes à tout prix, sombrent dans la facétie involontaire.

Depuis les vacances, des tonnes de papalards, pondus par les déchets intellectuels des partis de gauche, remplissent les rayons des bibliothèques. Quand ils décrivent l'histoire du mouvement, leurs vues diffèrent du tout au tout. Mais quand ils abordent la philosophie des événements, pour la plupart ils axent leurs recherches dans le but de trouver un sens à l'histoire. Ces auteurs, n'ayant rien pu prévoir des faits passés, dissertent, démontrent les mécanismes de mai-juin, ils

installent et refont des canevas, « cela pourra servir pour le futur », affirment-ils.

Imbus de marxisme, ils vont recommencer avec le mouvement de la jeunesse les mêmes erreurs que leurs

ments sociaux d'antan pour un nouveau redémarrage, leurs déviations morales et intellectuelles sortent directement des vieilles lunes idéologiques en vigueur dans les organisations et partis traditionnels qui n'ont jamais corres-

leurs clubs à parlottes et qu'ils se lancent dans la pratique, ils ne sont qu'une variante du socialisme autoritaire, sous sa forme exaspérée, bien sûr.

Toutes les idéologies et morales d'asservissement se retrouvent en germe chez eux. Les véritables révoltés qui s'allient à eux seront, tôt ou tard, les cocus de l'affaire et rejetés inévitablement comme un corps étranger.

« Il faut une religion pour le peuple », enseigne Voltaire à la bourgeoisie ; aujourd'hui, les technocrates de la contestation avouent : « Il faut bien un programme politique pour le peuple. »

Toutes leurs critiques du capitalisme, de la société tout entière ne peuvent donc être qu'une transposition des théologies existantes.

Vous pouvez les lire, les sonder, leurs programmes d'une organisation sociale future est réduit à presque rien, aucune forme d'organisation sociale garantissant la liberté et l'autonomie de l'individu n'est mise en avant, sérieusement discutée et étudiée. A part quelques vagues données justes pour « boucher la gueule » aux emmerdeurs. Et c'est surtout en cela qu'ils sont les fossoyeurs de toutes les révolutions.

par Paul CHENILLE

ânés ont commises avec la classe ouvrière. Que demain une nouvelle forme d'action sociale dans un autre milieu apparaisse, ils la condamneront au nom de leurs analyses, quittes après à recommencer, ils sont indé-

crotables. Anes universitaires, ils reformeront, s'ils réussissent, par leurs esprits systématiques, un nouveau projet, une nouvelle militarisation de la pensée humaine.

Un mouvement dans les faits par essence antimarxiste aboutira-t-il à redonner un second souffle au marxisme ? Ça serait bien dommage ; de toute façon, ça ne sera qu'un canular de plus.

Tous ces autoritaires refoulés essaient de récupérer les débris des mouve-

pondu à rien dans le domaine de toutes libérations humaines.

Tous se valent, mais il y a ceux qui ont réussi et ceux qui visent à la réussite.

Les gauchistes marxistes rejoignent dans l'utopie autoritaire les droitistes du P.C. Oui, le P.C. est le plus grand parti de droite en France, ou plutôt il est la meilleure et la véritable organisation gaulliste de gauche existante : la preuve, toute leur propagande tend à préserver l'acquis des dernières grèves et à servir de frein en vue du rendez-vous d'octobre. Capitant ne les renierait pas, Parti communiste et parti gaulliste sont les deux visages des forces conservatrices.

Et leurs ennemis habituels, les extrémistes marxistes, quand ils sortent de

Le bruit tue... le silence également

L'unité de bruit est le décibel, dixième partie du bel, servant à évaluer l'intensité des sons (symbole DB).

Quand Pompidou nous parle de la politique gaulliste sa voix, que je crois moyenne, a pour intensité 10 décibels. Quand il menace les députés P.D.M. de dissolution en cas d'un vote improbable de la motion de censure, sa voix n'équivaudra jamais celle du tonnerre ou d'une quelconque pétrolette (70 décibels). Mais peut-on mesurer le silence et la force d'inertie qui l'accompagne ? Et tout d'abord, existe-t-il une unité de mesure ? Les hommes n'ont pas éprouvé le besoin de l'évaluer, ayant peut-être peur du ridicule.

Le silence s'étouffe tout seul. A la rigueur, on l'aide un peu, le recouvrant de paille à la manière de l'horticulteur qui protège ses plantes rares durant l'hiver. Le silence, par contre, s'étale en une immense tache d'huile, qui couvre les rues, les quartiers, les cantons, les continents, le globe tout entier.

Il se calfeutre ici, se glisse là, sous votre porte, couche avec votre compagne, celles de vos copains et, consolez-vous, avec celles de vos ennemis.

Il vous fera un enfant dans le dos en vous laissant payer la note de la maternité.

Le silence tue. Moins spectaculairement que la route, la guerre, les secousses telluriques, le feu et l'eau, moins que le bruit et les crimes passionnels.

Il se transforme en un vaste complot, fait la sourde oreille et surtout n'y voit goutte, par double phénomène de mutation que la science ne découvrira jamais.

Il est complice des actuels génocides africains et kurdes, il est l'allié des puissantes nations qui laissent mourir

de faim chaque année 500 000 hommes, femmes et enfants.

Il est partout et nulle part mais il veille, n'inquiétant personne, ne détraquant les nerfs d'aucun citoyen. Il ne fait pas de BRÛIT !

C'est là que réside sa force, dans le silence qui n'a pas d'unité de commune mesure, qui n'a pas de forme, pas de couleur, pas d'odeur.

Le silence travaille autour des services des renseignements généraux, à Paris comme à Moscou, à Athènes comme à Pékin. Les fiches s'amoncellent avec dextérité sur les citoyens qui osent sortir de chez eux pour militer, ne serait-ce que quelques heures par an, à l'amicale des pêcheurs de « bernics », au Comité des fêtes de la lavande ou celui d'intérêt local.

On puise les renseignements dans les préfectures et dans les canards locaux, on confectionne de volumineux dossiers, avec le sourire et un peu de patience.

Qui ose dénoncer cet organisme de police comme un danger important pour tous ? Personne pour la seule raison que tous les partis politiques espèrent y puiser des renseignements pendant leur séjour au pouvoir.

Où et comment croyez-vous que les putschs militaires trouvent les listes de personnes à brimer, à emprisonner, à abattre ? Les optimistes semblent ne pas prendre au sérieux ces fichiers qui donnent parfois des renseignements contradictoires, mais toujours précis, sur le même individu.

Un jour, un flic m'a dit : « Il n'y a plus que les anarchistes qui sont pointés à l'encre rouge. » Je ne sais si nous devons être près de cette boutonnière spéciale, mais on peut regretter d'être demain les victimes désignées pour un quelconque régime autoritaire.

Par conséquent, dans une action révolutionnaire et dans un bouleversement radical et total de l'ordre établi, il apparaît nécessaire de détruire systématiquement les fiches individuelles et les dossiers des organisations afin de démarrer sur des bases neuves en laissant à chacun la chance d'œuvrer pour tous à la lumière et au grand soleil.

Pour terminer, je dirai qu'on peut aimer le bruit, on peut le diriger et le domestiquer. Une réglementation récente va jusqu'à le verbaliser. Il existe également une association française pour la lutte contre le bruit, donc je ne connais pas son équivalence pour le SILENCE. Aussi, dès demain, je dépose les statuts de la première association pour la lutte contre le complot du silence.

Une nouvelle occasion pour les R. G. d'ouvrir un nouveau dossier et mettre à jour quelques fiches supplémentaires. « LE SILENCE EST D'OR », dit le dicton, mais sa valeur n'est pas convertible en dollars !

Alex BRIANO.

Le patriotisme faisant force de loi

Existe-t-il des guerres justes et d'autres injustes ? Tout peut porter à le croire si l'on opte soit pour le camp agressé, soit pour le camp agresseur. En réalité, la notion immuable du patriotisme repose sur un enseignement socratique : « Une chose naît de son histoire. » L'antagonisme du Bien et du Mal, d'une bonne guerre et d'une mauvaise, d'une guerre sainte et d'une hérétique découle de ce précepte philosophique.

Toute guerre se présente à l'analyse comme l'interaction de raisons économiques et de raisons politiques. Si aucune guerre ne se ressemble, en revanche, l'excitation patriotique n'a quasiment pas évolué : elle reste fondamentalement la même. Chaque nation, chaque organisation politique, suivant sa propre conception idéologique, maintient et façonne l'opinion à cet instinct primaire de l'homme. Tournons-nous vers l'Est, dans l'espoir d'y découvrir tout autre chose. Rien de changé ! Rétorquant que c'est afin de se prémunir ou de lutter contre les possibles attaques du capitalisme. Par une dialectique particulière, les pays régis par le « socialisme scientifique » entretiennent cette émulation de l'inconscient. Nous ne nous étonnons pas si, au sein des nations « socialistes »,

des partis et organisations communistes dans les pays « capitalistes », il n'y a pas d'éducation pacifiste. Nous ne sommes pas dupes, en comparant les visages de l'Est et de l'Ouest, rien de fondamental ne les sépare sinon l'emploi des produits de beauté.

Alors que le monde communiste se prétend pour la liberté du peuple vietnamien, quelles que fussent les motivations du Vietnam du Nord qui le poussèrent à accepter l'agression soviétique en Tchécoslovaquie nous ne pouvons être d'accord et doutons plus que jamais de sa lutte émancipatrice ; alors que le Mouvement de la Paix se prononce unilatéralement pour la paix au Vietnam et conserve un douteux mutisme au sujet du Biafra nous dénonçons résolument ce pacifisme trompe-l'œil.

Une éducation pacifiste, donc antipatriotique, dans le mouvement communiste est aussi éloignée et chimérique que la prétention par ce même mouvement d'un socialisme devant déboucher fatalement sur l'Anarchie. Rien ne se fera dans ces deux sens et rien ne pourra se faire : la remise en cause emporterait tout le système.

Roland PIERRE.

ANTIMILITARISME

Un tract ronéotypé nous tombe entre les mains que nous sommes heureux de faire connaître à tous nos lecteurs.

Il émane d'un particulier qui, appelé au conseil médical (équivalent de notre conseil de révision) distribuait ces feuillets à ses compatriotes américains.

Il est réconfortant de penser que sur tous les points du globe et par-dessus toutes les frontières il se trouve des hommes pour refuser les tueries engagées et poursuivies au nom de cette déraison que l'on appelle la raison d'Etat.

Aujourd'hui, nous avons subi un examen médical, sans notre consentement. Ceux d'entre nous pris « bons » recevront leur ordre de route ultérieurement, cette fois encore, sans aucun choix de notre part. Comme pour la visite médicale elle-même et autres procédés de la conscription, l'ordre de route est hors de notre volonté. Et une fois au Vietnam, nous aurions encore moins le choix quant à combattre une guerre qui ne concerne aucun de nos intérêts.

Que pouvons-nous faire ?

Un tas de gars ont été informés au sujet d'ajournements possibles, sans cela ils n'en auraient rien su.

Le bureau de recrutement ne leur aurait rien dit ! Certains peuvent être ajournés pour certaines incapacités physiques, que les examinateurs de l'armée ne s'efforceront pas de trouver (« Même une vache morte est ici bonne pour le service » disent-ils).

Voici une adresse où vous trouverez aide et soutien :

Students for a Democratic Society

3 Thomas Circle, N.W.
WASHINGTON D.C.

Il est évident qu'il n'y a qu'un seul moyen d'en finir avec cette guerre, qui débuta afin de protéger les grands affairistes américains au Vietnam et qui a été prolongée parce qu'elle profite à leurs industries ici dans notre pays.

Les Etats-Unis doivent se retirer immédiatement ; cesser de tuer les paysans vietnamiens, garantir au peuple son choix d'autodétermination et, enfin, cesser sa politique d'impérialisme économique à la fois ici et à l'étranger.

Pour cela, nous devons unir nos efforts contre la guerre et le dégoûtant système de conscription qui la nourrit.

La coopération peut conduire au cautionnement passif de l'actuelle politique américaine au Vietnam.

DEFENDEZ VOS DROITS ET LES DROITS DU PEUPLE VIETNAMIEU.

COMBATTEZ LA CONSCRIPTION !

ETATS-UNIS, PARTEZ DU VIETNAM.

Keith COHEN.

(7 août 1968)

Le numéro 9 de l'INSURGE, journal de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste, va paraître vers le 10 octobre. L'équipe rédactionnelle et la commission du journal de l'O.R.A. s'excuse auprès des nombreux lecteurs du retard dans la parution de ce numéro, retard dû aux événements. Nous pensons qu'il vaut mieux retarder de quelques jours la sortie du journal pour traiter de problèmes importants, plutôt que de sortir le journal à un jour fixe qui ne correspond pas forcément aux exigences de l'actualité. D'autre part, nous informons nos lecteurs que nous avons augmenté nos points de vente en province et que notre service d'abonnements est maintenant bien rodé.

Nous ne pouvons pas malheureusement ignorer les problèmes financiers. L'« Insurgé » est vendu 1 F et pourtant cette somme est ridicule pour pouvoir faire de ce journal ce que nous voudrions en faire, c'est-à-dire un journal de lutte révolutionnaire... quotidien (!!!), le plus immédiat.

Nous faisons donc appel à tous les camarades pour qu'ils s'intéressent à notre effort.

Pour toute correspondance : l'« Insurgé », librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11^e). VOL. 34-08.

★ THÉÂTRE

« Tout ce qui est dans l'amour, dans le crime, dans la guerre ou dans la folie, il faut que le théâtre nous le rende, s'il veut retrouver sa nécessité. »
Antonin ARTAUD.

Le mois de juillet 68 fut chaud à Avignon. Et là comme ailleurs les contestataires aux cheveux longs furent tondus en pleine rue. Un fois encore c'est le « procès » Jean Vilar qui est à repenser.

Vilar, certes, est un grand homme de théâtre ; sa longue carrière (trop longue peut-être !) glorieuse tend à le montrer. Il eut cette généreuse idée d'offrir en pâture un théâtre populaire qui, si on en juge par ce qu'il en advint, ne fut pas tout à fait une réussite. Les « travailleurs » en effet boudaient le T.N.P., les spectacles ne suffisaient même pas à attirer une élite d'étudiants « avant-gardistes » comme le font les extraordinaires Armand Gatti et Arrabal. Peut-être Vilar confondait-il spectacle engagé et spectacle révolutionnaire (1). Aussi la salle du Palais de Chaillot resta le lieu de distraction d'intellectuels bourgeois à la recherche de sensations brechtiennes.

En juillet et août 68 devait se tenir le Festival d'Avignon. Ce festival fut la guerre des portes ouvertes ou fermées, où l'intransigeance d'une municipalité, la complicité de la presse et l'imbécillité des ronronneurs se sont ligüés pour saboter l'œuvre entreprise par Julian Beck et ses amis du « Living Théâtre », de révolutionner la forme d'expression et le message théâtral. La pièce du « Living Théâtre », « Paradise Now », fut interdite par la municipalité d'Avignon sous menaces d'action répressive et judiciaire. Le « Living Théâtre » décida alors de se retirer purement du Festival et s'en expliqua dans un communiqué intitulé : « Les 11 points du Living Théâtre » où il dit :

« Parce que notre art ne peut être mis plus longtemps au service d'autorités dont les actes contredisent absolument ce à quoi nous croyons ;

« Parce que, bien qu'il nous déplaît d'invoquer la justice et la loi, nous sommes convaincus que le contrat avec la ville d'Avignon a déjà été rompu du fait de notre empêchement de jouer « Paradise Now ». Nous nous sentons donc totalement libres de prendre cette décision nécessaire. »

Ce qui est difficile à comprendre, c'est comment M. Vilar, qui est un homme intelligent, et, à défaut d'être un artiste de génie, est un artiste de talent, comment M. Vilar a-t-il pu jouer, à Avignon, le rôle du fonctionnaire borné au service de tout ce qui en art pue le renfermé ?

VILAIN VILAR

Comment a-t-il pu tolérer que des militants syndicalistes sans saveur (C.G.T.) et des activistes sportifs d'extrême-droite, puissent, sous la protection de « l'autorité municipale », partir en croisade pour mettre une « raclée » aux amis de Julian Beck ? C'est tout simplement que M. Vilar n'a jamais été autre chose qu'un labyrinthe de l'esprit conservateur et petit-bourgeois, et que, cette fois, la révolution ayant échoué à Paris, il ne pouvait supporter qu'elle réussisse à Avignon.

M. Claude Roy, qui doit certainement avoir une dette envers Jean Vilar, tente vainement de réhabiliter celui qu'il dit être « un des plus grands hommes de théâtre de notre époque ». M. Claude Roy, qui se réclame de je ne sais quelle idéologie gauchissante, prête aux révolutionnaires d'Avignon la volonté de saborder le Festival. Alors, s'interroge l'avocat, faut-il, sous prétexte d'inégalité sociale, d'injustice et de manque de liberté, « fermer les théâtres, décréter la grève de la création, faire cesser la parution des

journaux et des revues », etc. Il paraît bien évident que Claude Roy ne fait que caricaturer la volonté révolutionnaire, car il ne s'agit nullement de grève ou de fermeture mais plutôt de bouleversement. Ce bouleversement, qui est déjà l'œuvre d'Arrabal, est aussi celle du « Living Théâtre ». Il ne s'agissait pas, pour Vilar, de fermer les portes, mais au contraire de les ouvrir en grand. La position de Jean Vilar est plus qu'ambiguë. Comment ce « démocrate intransigent, ce républicain passionné, cet homme courageux » (2) peut-il accepter la règle du jeu capitaliste, comment peut-il ne pas lui venir à l'idée de lancer un défi à la société qui l'englué, et ainsi permettre à ces jeunes « gauchistes » d'assener un coup à la corruption artistique ?

Et demain, pour ne pas froisser ces messieurs de « la municipale » d'Avignon, quand on lui proposera Mireille Mathieu et Sylvie Vartan, Jean Vilar se fera un devoir de les offrir en plat de résistance à « son peuple ». Souhaitons que sa mort prochaine nous fasse perdre l'envie de cracher sur ce monsieur, lorsque « Paradise Now » aura uni les cœurs.

Pour l'instant, l'équipe du « Living Théâtre » a quitté l'Europe, sa terre d'exil, pour une tournée de huit mois aux Etats-Unis. C'est à croire que les « impérialistes américains » ont plus de sympathie pour les révolutionnaires que nos « progressistes » français. Quant à Jean Vilar, il continuera de ronronner, enfin soulagé...

Arthur MIRA-MILOS.

(1) Vilar mit en scène au moment de la guerre d'Algérie, « La Paix », « Arturo Ui » au moment du 13 mai, et « Alcade de Zalamea » au moment du putsch d'Alger.

(2) Jean Vilar avait, nous nous en souvenons, soutenu la candidature de M. Mitterrand en 1965, et celle de M. Mendès-France en 1967 !

NOTE : Après le licenciement de J.-Louis Barrault, nous ne pouvons qu'élever une protestation devant une mesure aussi arbitraire. N'oublions pas que c'est à l'Odéon Théâtre de France (ex-Théâtre populaire) que fut jouée la pièce de J. Genêt : « Les Paravents ». Si Barrault est licencié, que Vilar se rassure ; lui ne tardera certainement pas à être décoré... pour les loyaux services qu'il rendit au régime et à la culture française...

★ POÉSIE

Henri MICHAUX bâtisseur d'empires

Me voici sur une nouvelle voie. Je mets une pomme sur ma table. Puis je me mets dans cette pomme. Quelle tranquillité ! — H. Michaux.
« J'étais autrefois bien nerveux.

Il m'arrive rarement de louer un poète, mais comment faire autrement lorsqu'il s'agit d'Henri Michaux ?

Avec Michaux, c'est un nouveau monde qui est né. Inscrite par son côté insolite et chaleureux dans l'univers surréaliste, sa poésie reste au service de l'exploration et de la découverte. Ce qui frappe chez Michaux, c'est l'extraordinaire ébullition de son esprit, sa prodigieuse sensibilité dans un paysage où le merveilleux s'étend en nous et autour de nous, et auquel il suffit de se rendre attentif. Lorsque Michaux s'élançait (car chacun de ses poèmes ressemble à un record à battre) on a l'impression qu'un grand vide va se faire, que pour quelques instants les ficelles de notre vie vont être inversées, et que tout va s'arrêter pour que résonne le cœur du poète. « Je vous construirai une ville avec des loques, moi », commence-t-il dans son merveilleux poème « Contre », où s'expriment tour à tour la puissance sévère du destructeur et la générosité du créateur. Michaux est un de ces êtres dont on a mal à parler, car il n'appartient à aucune école, à aucun formalisme de combat. Ce qui fait de Michaux un être chaleureux — outre son infinie tendresse parfois si cruelle —, c'est qu'il reste en solitaire un bâtisseur d'empires où les hommes ont une place de choix. Lorsque le poète, dans son burlesque et angoissant « Plume », raille la face humaine, c'est pour donner à la vie intérieure de chaque être une nouvelle couleur. Il règne, dans ce délicieux ouvrage, l'odeur d'un nouveau Kafka généreux, dont l'humour serait l'arme prodigieuse pour combattre une logique quelque peu pauvre et laissée pour compte. Car l'art de Michaux est de nous faire entrer dans « son » monde étrange où rien pourtant ne paraît incohérent ; et il nous persuade, ce visiteur, que son univers c'est la quotidienneté retrouvée. Les choses disparaissent, se volatilisent, les êtres meurent, perdent leur tête, se

disloquent, aboient comme des bêtes traquées par on ne sait quelle insécurité. On s'aime, on se tue, on joue au sérieux, et Michaux se terre dans un univers où la drogue, le rêve, la poésie, l'intérieur et l'extérieur sont rois. Chaque texte que Michaux nous offre est un voyage au bout d'une nuit magistrale, où le temps est devenu étranger à toute conquête, et où l'espace se meut perpétuellement. Michaux — comme Cummings, mais sur un autre plan — réinvente un langage qui peut paraître austère.

« Je vous assoirai des forteresses
[écrasantes et superbes,
Des forteresses faites exclusivement
[de remous et de secousses,
Contre lesquelles votre ordre multi-
[millénaire et votre géométrie
Tomberont en fadaïses et galimatias
[et poussière de sable sans raison.
Glas ! Glas ! Glas sur vous tous,
[néant sur les vivants ! »

Il recule les limites du dehors, supprime celles du dedans, et renforce la confiance des paradis artificiels. Michaux aura dans les manuels de lycées une place au moins aussi importante que M. Louis Aragon. C'est peut-être un mauvais service à rendre au premier ; car si l'un est disciple de la lumière, l'autre n'a jamais inventé que des ténèbres opaques.

Lire Michaux, et l'aimer, c'est s'abreuver à une source intarissable...

Dominique FARGEAU.

★ LECTURE

L'ADOLESCENTE PASSIONNÉE (1) de Georgette Ryner

Un flux de souvenirs, simples comme la vie, et rappelés dans la plus simple des langues.

Car il s'agit d'une autobiographie et l'auteur, qui ne l'oublie pas, écrit moins pour d'éventuels lecteurs que pour elle-même.

Elle nous rappelle les troubles de l'enfance, le langage des sourds qui s'établit si souvent entre la jeunesse et l'âge adulte et l'incompréhension qui en résulte de part et d'autre.

De l'ouvrage se dégage tout le regret de ce qui fut et de tout ce qui aurait pu être, la perte de toutes les occasions données et perdues, de tout ce que

l'être humain laisse s'égarer de félicités et de bonheur, et, parfois, le transforme en heures vides et sombres.

Et c'est, sans doute, pour réparer cet irréparable que Georgette Ryner nous livre cet ouvrage, pour payer une dette à ce professeur si longtemps incomprise et comprise trop tard, et pour livrer à sa mémoire ce qu'elle n'a pas su lui donner de son vivant.

Avec quelle discrétion, avec quelle

pudeur et, cependant, avec quelle franchise elle nous livre ses états d'âme et les sentiments juvéniles qui l'animaient.

Pour nous les faire sentir elle semble, elle-même, les découvrir à nouveau et les éprouver encore.

M. L.

(1) « L'amitié par le livre », en vente à notre librairie.

L'ART... UN COMBAT !

Art social, art pour le peuple, art engagé, rien de tout cela n'a aucun sens.

Dans une époque qui se caractérise pour les arts par l'ignorance des amateurs, on parle beaucoup de la signification d'un art révolutionnaire, mais jamais de l'art tout court.

La seule chose qui peut avoir un sens est un art porteur d'idées, exprimant parfaitement son époque et les courants d'idées qui la caractérisent. Un art porteur d'idées vivantes. En ce sens, et en ce sens seulement, un artiste « révolutionnaire » est un artiste qui va vers les idées nouvelles, et non vers les pensées de tout le monde, un artiste qui comprendra aussi que l'idée est inséparable de la forme et qu'il n'y a pas d'idée nouvelle en art sans une forme nouvelle.

La valeur d'un tableau comme « Guernica » vient de la rencontre explosive du drame ressenti par le peintre avec la forme qui l'exprime. Le choc entre ces deux valeurs essentielles est insoutenable, et, bien qu'aujourd'hui encore il ne semble pas que ce tableau ait été parfaitement compris, « Guernica » est et demeure une œuvre révolutionnaire, non pour son contenu, mais par la parfaite harmonie du contenu avec la forme. C'est le contenu qui fait la forme, et c'est la forme qui fait le contenu.

En vérité, il ne peut pas y avoir d'art social. Ou seulement dans le sens d'un art anonyme et collectif, comme l'art des cathédrales gothiques qui reste la plus haute expression, jamais renouvelée, d'un art social. Mais vouloir créer une peinture « sociale », une peinture à la mesure de ce qu'on appelle « le peuple » est une hérésie. Je pense que les « artistes » officiels du réalisme socialiste ont un singulier mépris du peuple, en lui donnant l'in-

fâme brouet que l'on connaît. C'est aussi professer un singulier mépris pour l'art que de vouloir l'abaisser au niveau de ceux qui ne l'apprécient pas. La peinture réaliste socialiste est une peinture honteuse et démagogique, anecdotique, et, pour tout dire, ce n'est même que de la peinture.

Il ne faut pas oublier qu'un artiste véritable travaille d'abord pour lui-même et pour ses propres nécessités intérieures. La communion avec un public viendra ensuite, ou elle ne viendra pas ; et l'artiste peut très bien s'en passer.

Il ne faut pas oublier aussi que la liberté est essentielle à l'art et que c'est tuer l'art que le plier à des exigences didactiques, fussent-elles les plus nobles. Mais, à l'inverse, ce n'est pas pratiquer un art libre que faire n'importe quoi, ce qui est à la portée de tous, car la liberté pour l'artiste naît de son travail et de la lente gestation de son œuvre, de ces menues conquêtes dans son œuvre, qui ne sont pas toujours voulues, mais par lesquelles il s'aperçoit du chemin parcouru, qui est toujours plus court que le chemin restant à parcourir.

La réalité est multiple. Mais le seul révolutionnaire est celui qui a compris qu'il est nécessaire de la dépasser pour atteindre à une expression plus riche et plus convaincante. « C'est l'essence même de l'art que l'artiste soit obligé d'inventer sa forme s'il veut trouver en lui la vérité », écrit Pignon qui est, sans doute, le seul artiste révolutionnaire authentique de notre époque.

L'art naît du combat d'un homme avec la réalité, de la lutte épuisante qu'il mène pour trouver sa vérité. Il est essentiellement l'expression d'un individu, et, s'il est authentique, il sera toujours révolutionnaire, mais son universalité même empêchera toujours qu'il soit au service d'une cause exclusive, politique, sociale ou autre. Tout le reste est littérature.

WACCREWIEV.

André VALARDY

pulvérise le rire en présentant un spectacle sans faille

Qui oserait pleurer sur le triste été qui s'en va... ?

A tiré d'aile, l'automne est arrivé avec son cortège de petits bonheurs. Un mois de septembre brumeux à souhait, une pluie tiède chassant inlassablement les rayons de soleil qui osent s'aventurer sur la pente des toits parisiens.

C'est l'hallali des robes à fleurs... Armé d'un parapluie, enveloppé d'imperméable chacun sent trépasser les beaux jours. Alors on s'engouffre dans les salles de spectacles. C'est la saison des grandes premières. Les directeurs ont pomponné leur réouverture.

★

A Bobino, spectacle de qualité avec Juliette Gréco.

Mais pour une fois la première partie est sans faille. Elle vous captive du début à la fin.

Le rire, l'esprit, l'art, l'émotion, l'adresse et multiples trouvailles s'harmonisent sous la houlette d'un présentateur extraordinaire qui donne un genre nouveau, présidé par l'intelligence, à tout le spectacle.

C'est André Valardy.

Tour à tour comédien de grand talent, mime, polyglotte aux griffes de soie, croqueur d'humour et de farfeluterie moderne, il sème le rire et la bonne humeur à chacune des présentations du programme.

Les attractions internationales avec la merveilleuse jongleuse Iva Vida et l'habile Malika Mills apportent, une élégance, une distinction inhabituelles.

par **Suzy CHEVET**

Jean Arnuff : sa présence, ses chansons de qualité, sa sobre mais attachante interprétation nous font regretter qu'il chante si peu de chansons.

Quant aux Parisiennes, c'est le rythme, la bonne humeur, la grâce « Titi de Paris ». La couleur, l'originalité de leur production est une clarté très agréable dans le programme.

Claude Vega un ouragan de rires. Les sketches sont d'une irrésistible drôlerie. C'est un monument du pastiche et son passage sur la scène déchaîne des bravos, des rappels que l'annonce de l'entracte a bien du mal à interrompre.

Juliette Gréco, fascinante, remarquable. Une grande Gréco, sans la moindre sophistication. On attrape son talent comme un coup de soleil.

Les arabesques de ses mains, de ses bras, l'ironie de ses fossettes, la tendresse de ses yeux donnent une dimension insolite à ses interprétations. Virtuose du mot, elle enserre la poésie d'un charme envoûtant, tour à tour félin, voluptueux, agressif ou moqueur. Son tour éclate d'intelligence.

On l'écoute, on la regarde, on est captivé, ensorcelé, subjugué.

On voudrait qu'elle chante, chante encore quand il est l'heure de clore le spectacle. C'est une magicienne de la chanson.

★ **TÉLÉVISION** —

Interdit d'antenne ?

Il y a deux ans, presque jour pour jour, sur « France Culture » l'anarchisme et le pacifisme étaient à l'honneur durant quatre émissions sur « Le Cours d'une vie » (autobiographie de notre vieux Louis Lecoin parue en octobre 1965).

Cette série d'émissions eut lieu grâce à l'insistance de trente rédacteurs de la Presse parisienne comme de la Presse régionale, qui avaient protesté contre le préalable interdit gouvernemental.

Depuis l'O.R.T.F. est devenue ce que nous savons, c'est-à-dire l'organe le plus « objectif » en matière d'information, ainsi que tout en témoigne.

Réjouissons-nous, cependant, malgré la criante injustice de la répression patronale ou administrative (qui sévit surtout dans les usines et dans les mutations arbitraires pour les fonction-

naires ou assimilés, en répression de la grève généralisée de mai-juin, de voir et entendre au cours de « Téléscope » (jeudi 19 septembre, entre 21 h et 21 h 25) des hommes qui ont honoré et honorent notre idéal : l'anarchisme.

Toutefois, une ombre au tableau : MM. Pierre Charpy et Henri Marquet, en dépit de votre évidente bonne volonté, lorsque vous faites revivre Sacco et Vanzetti, Ascaso, Durrut et Jover — ce qui est très bien — vous pêchez par omission volontaire ou involontaire en écartant le nom du plus jeune des vieux ans : Louis Lecoin, né le 30 septembre 1888, qui compte aujourd'hui 80 ans si nous comptons bien.

L'homme sur la brèche depuis l'âge de 18 ans (1^{er} mai 1906) méritait d'être cité dans cette courte rétrospective de l'Histoire de l'anarchisme de Proudhon à Cohn Bendit.

Merci quand même pour cette bonne émission sur le Congrès international de Carrare.

Albert SADIK.

« **LA RUE** »

Le second numéro de « LA RUE » va paraître

La parution avec un peu de retard du second numéro de « LA RUE », LA REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE D'EXPRESSION DU GROUPE LOUISE MICHEL, ne doit étonner ni nos lecteurs ni nos abonnés. Une revue de ce caractère qui est trimestrielle ne peut pas être faite comme un journal. La matière doit être étudiée avec attention, la confection dépend de la conjoncture. Pour nos abonnés, disons qu'ils auront quatre numéros par an, que la périodicité sera trimestrielle et dépendra de l'événement.

Le n° 2 de notre revue sera axé sur les événements de mai. Vous y trouverez des études sur les étudiants et sur les travailleurs. Un article de synthèse sur les rapports de la révolution de mai, les occupations d'usines, l'action des partis et du gouvernement. Nous publierons également des chroniques sur la littérature inspirée par mai et sur l'héliogravure qu'elle a inspirée aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes.

Une étude sur la Tchécoslovaquie, une autre sur le Congrès anarchiste de Carrare, compléteront la partie théorique.

La partie littéraire sera constituée par une étude sur le structuralisme, une autre sur le fantastique, une nouvelle, des poèmes, un article sur la liberté, un autre sur la science-fiction...

Enfin, les chroniques habituelles qui n'ont pas d'ailleurs encore trouvé leurs véritables assises et dont nous étudierons le volume, le caractère, comme la diversité que nous leur donnerons dans nos prochains numéros.

Pour tous renseignements concernant la rédaction, l'administration, la parution, la vente de « LA RUE », on peut s'adresser à la Librairie PUBLICO, au Groupe Louise Michel ou téléphoner à ORN. 57-89.

Le Groupe libertaire Louise Michel.

★ **DISQUES**

Jean-Marc TENNBERG

par **J.-F. STAS**

Il y a bien longtemps que la radio nous a frustrés de la voix généreuse de Jean-Marc Tennberg (sa belle émission : « D'amour et d'eau claire » remonte à 1960). Comment pourrait-il en être autrement dans ce monde où, comme le dit l'ami Léo Ferré, les « muselières ne sont pas faites pour les chiens ».

Tennberg a décidé de rompre le silence qui lui pesait; il vient de publier un disque (1) dont le but est de faire réfléchir les violents. Entreprises folles ? Peut-être, mais combien salutaire ! Ce disque qu'il dédie à son père mort à Auschwitz s'intitule : « Le Sang des hommes ». Ce sang dont Charles IX a, paraît-il, affirmé qu'il sèche vite, ce sang qui est toujours celui des péquins dont le tort est d'abord de se laisser militariser. Egrenant de sa belle voix des témoignages sur les tortures en mai 1968 en France, en Algérie, au Vietnam, Tennberg tente, sans passion partisane, de catéchiser les éternels représentants de « l'ordre ». Mais comment peut-on convaincre des gens que leur « métier » ravale à l'état de machines à bosseler et à pourfendre ?

Nous préférons Tennberg dans ses exercices habituels, bien sûr, mais son

disque, s'il est un document, est aussi une pierre de la cité future, pierre qu'il importe d'avoir toujours à la portée de la main pour contrer, à l'occasion, le tonton ancien combattant ou pour rappeler à ceux qui ont la mémoire fugitive jusqu'où mène « l'autorité », cet « opium des braves gens ».

« Ce disque est un sursaut, dit Tennberg ; nous pensons, quant à nous, que c'est une œuvre de salubrité. Au fil des sillons, Tennberg nous dit ses hontes d'homme véritable, pour l'Allemagne, pour l'Indochine, pour Budapest, pour l'Algérie, pour la Grèce et, enfin, pour la répression de mai dernier. Sur ce thème, on pourrait faire de nombreux disques, car des hontes, l'humanité, hélas ! nous en prodigue : pour l'Espagne, pour les camps sibériens, pour le racisme américain pour l'apartheid, pour le Congo, pour le Biafra, pour Prague... Il serait fastidieux de dresser le catalogue de toutes nos hontes. Celles que ce disque dénonce suffisent amplement pour convaincre les hommes de bonne volonté. Le pouvoir engendre la violence. Plus que jamais, nous souscrivons à la prophétique sentence de Louise Michel : « Le pouvoir est maudit, voilà pourquoi nous sommes anarchistes. »

(1) 33 tours M.J.M.T. 001 en vente à la librairie Publico, 3, r. Ternaux, Paris (11^e).

★ **CINÉMA**

LE LAURÉAT

L'histoire est simple, banale, pourrait-on dire. Un jeune homme studieux auquel les études universitaires ont apporté, comme à beaucoup, très peu, se rend avec une amie de ses parents à une séance d'initiation amoureuse. Le tout consommé, le nouvel examen passé avec succès, il décide, par manque d'imagination et par respect pour la tradition, de continuer sa

gymnastique avec la fille de son éducatrice. Le nouveau venu dans le royaume du plaisir est séduisant, parfois drôle, mais jamais génial. Trop sophistiqué peut-être, il n'a pas la saveur d'un Benjamin ou la tendresse du héros de Baisers volés de Truffaut. Le Lauréat est un charmant vaudeville qui ne manquera pas de séduire les adolescents et les adolescentes sortis du 16^e arrondissement, mais qui ne sait, tout au plus, que distraire les amateurs de bon cinéma. Le film de Mite Nichols, certes, est à voir, ne serait-ce que par goût du risque...

A. M.-M.

CRITIQUE D'UN CRITIQUE

La bande à Bonnot

Ces hommes-là ne siègent pas au Parlement, comme Messieurs Guesde et consorts, mais ils marchent à la guillotine.

(E. HENRY, « Les Anarchistes ».)

L'infamie n'est pas seulement parmi la bourgeoisie, elle apparaît être le lot d'un certain nombre d'intellectuels châtrés de la classe ouvrière. Pierre Durand, critique (« L'Humanité ») très critiquable, développant l'idée de l'écrivain Bernard Thomas, épanche son fiel : « Abominables, oui. Perversis, oui encore. Révolutionnaires ? Certainement non » et le répandant encore plus largement : « Etre révolutionnaire, même au temps de Guesde ou de Jaurès, c'était déjà autre chose. » Emile Henry, terroriste, que cela déplaît, je ne renie pas, contemporain de ces politiciens, parla en ces termes des chefs socialistes : « Les mêmes qui font avorter tous les mouvements révolutionnaires parce qu'ils craignent qu'une fois lancé le peuple n'obéisse plus à leur voix... »

Ce M. P. Durand tient à placer « l'histoire dans son contexte » afin d'en dégager la vérité. Non seulement il est bien incapable de nous présenter ce contexte

dans son article, mais son honnêteté intellectuelle se délimite au nombril de son voisin. Il y enfonce une phalange, la sort, montre son doigt avec l'effervescence bruyante d'un enfant ayant découvert quelque chose. Je ne sais si l'action de la Bande à Bonnot nuit au socialisme, mais des êtres comme vous, M. P. Durand, brillez de votre bêtise dans un journal pour cerveaux sous-développés. Avides de sensations taillées à l'emporte-pièce, comme la bourgeoisie vous utilisez des procédés aussi grossiers pour mystifier ce qui a toujours été votre plus profonde hantise : l'Anarchie. Vous devriez savoir que l'on ne bâtit pas la vérité avec un monceau de calomnies aussi subtil soit-il. Vous dépassez les bornes de mon entendement d'affirmer que « l'anarchisme n'accouche pas d'une révolution, il la stérilise ». Evidemment vous êtes dans la vérité, cette vérité que détiennent les crétiens.

Cependant, je crois que vous n'êtes pas aussi stupide que peut l'être votre critique, que votre connaissance de notre philosophie dépasse le cadre des bandits en auto. Néanmoins, je comprends très bien que vous laissiez vos lecteurs sur cette image livresque de l'Anarchie. Votre rôle, comme celui de votre journal rince-gorge, se confond avec celui de la bourgeoisie décadente. Je vous plains autant que je vous hais. Tôt ou tard vous périrez...

ROBO.

Retenez votre soirée

Dimanche 10 Novembre
à 20 h. 45

GALA ANNUEL
DU MONDE LIBERTAIRE

Palais de la Mutualité

24, rue Saint-Victor, PARIS (5^e)

Il sera prudent de retenir ses places (10 F) dès maintenant à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, PARIS (11^e), à la Mutualité ou auprès des militants de la F.A. Tous les détails seront donnés dans le prochain numéro du M.L.



L'HISTOIRE DE L'UTOPIE

par Jean Servier
(Gallimard - Editeur)

Voici un ouvrage qui peut servir d'élément de base pour ceux qui veulent connaître le long mûrissement des aspirations de l'homme vers la liberté et l'égalité intégrales, qui n'est rien d'autre que la nostalgie de la condition originelle enrichie de la connaissance acquise par le savoir et l'expérience conférée par des millénaires de souffrance, et d'erreur. Et, en ce sens, la nostalgie de l'utopie n'est pas différente de la nostalgie de la jeunesse, du retour à l'expérimentation de la vie dotée dès son origine des connaissances de l'âge mûr. Lorsque Jean Servier explique le désir que chacun de nous possède au fond de son cœur, de construire la cité du Soleil par un désir de quiétude que confère le retour dans le sein maternel, il a assurément raison. Mais lorsqu'il assimile ce rêve de l'humanité comme un refus du présent angoissant, il a, à mon avis, tort. La consistance de cette aspiration d'utopie pas encore réalisée est plus, à mon avis, un réflexe originel de mouvement de départ d'aventure, inséparable de la nature humaine. Mais qu'importe ; quelles que soient les considérations spirituelles discutables que nous propose l'auteur, l'intérêt de son livre sur l'utopie est autre part et les jeunes gens qui, l'année dernière, ont suivi les cours de formation du groupe Louise-Michel sur l'étude des principales révolutions de l'histoire de l'humanité ne s'y tromperont pas. De Platon à Marx et à Proudhon, l'auteur nous brosse un tableau ramassé et magistral des utopies qui, à travers les siècles, conduisent l'homme vers la cité du Soleil.

Le royaume du Messie, la Terre promise, la cité du Soleil de Spartacus, la cité de Dieu de saint Augustin, les hérésies religieuses qui, jusqu'à la Réforme, se teinteront d'un communisme élémentaire, sont l'objet de la part de l'auteur d'une étude passionnante. Puis, à partir de « L'Utopie », le livre de Thomas More qui donnera un nom aux aspirations sociales des hommes, nous voyons défilier dans des pages denses Erasme, Rabelais et l'abbaye de Thélème, Campanella, Francis Bacon, qui, à travers les « bergeries » socialistes et philosophiques de Swift de Morelly, aboutiront, en passant par Rousseau, au socialisme des temps modernes, à Saint-Simon, à Fourier, à Cabet qui essaiera de créer, à travers « Le Voyage en Icarie », les conditions pour l'éclosion du royaume d'Utopie.

Dans un dernier chapitre de cet ouvrage auquel l'auteur a donné ce titre admirable « Des philosophes de l'établi à Proudhon-Marx », Jean Servier évoque

trop rapidement la reconversion de l'idéal utopique en un socialisme matérialiste.

Là encore, notre jugement peut différer du sien, mais son livre clair et précis, construit avec une logique solide, est certainement l'outil le plus utile pour qui veut surveiller les luttes sociales de l'humanité depuis l'origine. Il est une introduction indispensable à toutes études plus poussées des origines et de l'évolution du socialisme.

GALILÉE, penseur libre

par Raymond Zouckermann
(Edition de l'Union Rationaliste)

On connaissait mal Galilée ou plutôt on le connaissait à travers les propagandes intéressées. Voilà un ouvrage qui va nous permettre de réinscrire le savant comme l'écrivain dans sa véritable stature.

L'ouvrage est composé d'un choix important de textes dont la plupart n'ont jamais été publiés en français. Chacun des chapitres est précédé d'une introduction de l'auteur qui constitue une biographie de Galilée. Enfin, de nombreux dessins, des notes sur les systèmes astronomiques de l'époque complètent ce livre qui est un événement dans le monde des lettres.

Et nous sommes introduits ainsi dans la méthode de raisonnement qui permit à Galilée de pénétrer dans le développement de la science et de la pensée de son époque et d'écarter résolument la scolastique qui obscurcissait tous les problèmes qui se posaient à l'intelligence. Et c'est à partir de ces travaux qui furent la somme de la connaissance d'alors et firent l'objet d'échanges actifs entre les savants de cette époque que la science va prendre son élan pour une aventure qu'aucune métaphysique ne réussira à entraver.

Mais le savant est aussi un écrivain clair et agréable et l'auteur nous en convainc facilement en publiant une pièce âpre et plaisante « Contre le port de la Tige » et une correspondance pleine de vigueur.

Enfin, nous assistons à une lutte inégale du savant contre une Eglise puissante et contre des hommes prêts à tout pour assurer l'infailibilité du dogme. Galilée mourra vaincu, mais la victoire du prêtre sera une victoire à la Pyrrhus, et, à peine la dernière pelletée de terre retombée sur son cercueil, l'évidence de sa théorie du monde se répandra sans que rien ni personne ne puisse l'arrêter. Galilée meurt en 1642. Cette année verra la naissance de Newton. Deux noms, deux époques, deux ères de connaissances que l'un clôt et que l'autre ouvre.

par Yann Fouéré
(Editeur Presse Europe)

C'est un livre à la fois irritant et intéressant. L'auteur qui a lu Proudhon, ou plutôt qui, comme beaucoup de ceux qui se réclament d'un fédéralisme géographique et politique à l'exclusion du fédéralisme économique, a interprété Proudhon, triant dans l'œuvre du grand écrivain ce qui convient pour appuyer leurs thèses, étendant le fédéralisme politique jusqu'à un régionalisme qui se veut adulte et fédéré dans une Europe débarrassée de l'Etat-nation.

Et c'est justement cette démystification de l'Etat et des mythes dont il s'entoure pour se protéger qui rend cet ouvrage attachant. On peut relever à l'appui de la thèse que défend l'auteur diverses constatations dont la plus pertinente est incontestablement la difficulté pour le citoyen de contrôler les Etats gigantesques, par la même occasion il conteste le gigantisme économique et remarque que les grandes entreprises actuelles se développent non pas en centralisant mais en éclatant en unités semi-indépendantes. Nous sommes là dans le fédéralisme administratif qui s'ajoute au fédéralisme politique et géographique.

Il est curieux de voir qu'Alexandre Marc et ses amis tournent autour de l'œuvre de Proudhon préconisant, partout où cela est possible, sans toucher à l'essentiel qui est le système économique de classe, le système général du fédéralisme. Mais le cercle se rétrécit et, après la politique, l'administratif, ils seront bien obligés d'en venir à l'économie car c'est justement le fédéralisme économique qui rendra à la fois possibles et viables tous les autres fédéralismes.

Un livre à lire toutefois et qui donne à réfléchir.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **L'astrologue**, d'Albertine Sarrazin (L.P.). Voici un ouvrage dont on a beaucoup parlé, avec juste raison, car il rend un son neuf. Sur une histoire somme-toute classique mais qu'on suit sans fatigue, l'auteur a plaqué une langue riche et colorée qui renouvelle l'art populaire d'expression.

■ **L'éloge de la folie**, d'Erasme (Garnier Flammarion). Il s'agit d'un chef-d'œuvre d'esprit et de goût qui aujourd'hui est mis à la portée de tous. Erasme se livre à une critique à la fois drôle et féroce de la société de son temps et en particulier des théologiens bavards et ignorants qui persécutent les lettres et la philosophie. Il le fait avec une malice et une prudence qui annoncent Voltaire. C'est un livre facile à lire, bien traduit et qu'il est impardonnable de ne pas avoir lu.

■ **L'érotisme**, de Georges Bataille (10/18). Voici une étude sur l'érotisme absolument indispensable à qui veut pénétrer dans les sentiments intimes de l'être. Entre Freud et Lévi-Strauss, Bataille analyse les éléments de l'érotisme. Refus d'accepter, échange, communion mystique? Pour Bataille, c'est justement l'interdit qui est le fondement même de la nature de l'homme qui le précipite vers l'érotisme. Une théorie aussi valable qu'une autre et qui devrait conduire les demoiselles à rallonger leurs robes.

■ **Histoire économique de la population mondiale**, par Carlo M. Cipolla (Idées). C'est un ouvrage qui nous montre le développement démographique et économique de l'humanité. Il nous dessine les grands courants qui répartissent les richesses. Et il souligne avec raison les dangers des civilisations parallèles inégalement développées. C'est surtout un livre utile comme instrument de travail.

■ **Ceux qui conquièrent Constantinople**, de G. de Villehardouin et R. de Clari. On signale ici ce livre parce que c'est le premier livre de prose narrative en français. Mais il a une qualité supplémentaire : il nous informe de la manière dont les croisés furent détournés en expéditions coloniales. Il faut constater que les militaires qui furent les premiers prosateurs de notre histoire littéraire ne mâchaient pas leurs mots.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, rue Ternaux Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone VOLiane 34-08

Les frais de port sont à notre charge (Pour tout envoi recommandé, ajouter 2 F au prix indiqué.)

HEURES D'OUVERTURE de notre Librairie : 12 h 30 à 19 h 30. Samedi de 10 à 19 h 30. Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

ROMANS

- SIMONE DE BEAUVOIR :**
La femme rompue 13
- PIERRE HULIN :**
Les Rentrées d'octobre 12
(Edit. Gallimard)
- JEAN-PIERRE CHABROL :**
Les rebelles 20
La gueuse 20
L'illustre fauteuil (Editions Gallimard) 16
Je t'aimerais sans vergogne. 15
- MAURICE FROT :**
Le roi des rats 19
- ROGER GRENIER :**
Le palais d'hiver 12,50
- MAURICE JOYEUX :**
Le Consulat polonais 6,20
- VICTOR KONETSKI :**
Du Givre sur les fils 20
(Editions Julliard)
- GEORGES NAVEL :**
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50
- STEPHEN MAC SAY :**
La vivisection, ce crime ... 6
Propos sans égards 20
- RENE MICHAUD :**
J'avais vingt ans (Editions syndicalistes) 15

- VICTOR SERGE :**
Les Révolutionnaires 39
Mémoires d'un Révolutionnaire 19

Est paru :
DE GAULLE ET LE SEXE
par Maurice Lemaitre
(Editions Ménéard)
Prix : 21 F.

A LIRE :

- MATHILDE NIEL :** Francs
Le drame de la libération de la femme 14
Psychanalyse du marxisme 14
La crise de la jeunesse ... 3,10
Le phénomène technique... 3,10

DICTIONNAIRE DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS de Jean MAITRON (Tomes I, II, III, IV). Le volume : 57 F.

FRANCIS RUSSELL :
L'affaire Sacco-Vanzetti : 24,70 F.

ERICH FROMM :
Société aliénée et société saine 20

REVOLUTION DE MAI

- Livres parus**
- Une révolution du XX^e siècle (Ed. Laffont) 6
- Les murs ont la parole (Ed. Tchou) 7
- Les citations de la Révolution de mai (Pauvert) 6
- Les journées de mai 68 (Ed. Brouwer) 12
- Les barricades de mai (Ed. Solar) 10
- Le piéton de mai (Ed. Julliard) 18
- Edition spéciale (Ed. Denoël) 18
- Le mai de la révolution (Ed. Julliard) 18
- Ce n'est qu'un début (Ed. Maspéro) 6,15
- Les idées de mai (Collection Idées) 3,50
- Le livre noir des journées de mai (Ed. du Seuil) .. 5
- Quelle université? Quelle société? (Ed. du Seuil) .. 9
- Libérer l'O.R.T.F. (Ed. du Seuil) 15

Tous les livres de PROUDHON sont en vente à notre librairie.

L'ANARCHISME ET LES ANARCHISTES

- ED. DOLLEANS :**
Proudhon 12
- CH.-A. BONTEMPS :**
L'homme et la liberté 8
L'homme et la race 5
L'homme et la propriété .. 5
L'individualisme social ... 3
- LOUIS LECOIN :**
Le Cours d'une vie 18
- SEBASTIEN FAURE :**
Mon communisme 6
Mon opinion sur dieu ... 4
La fin douloureuse de S. Faure 4

ECRITS SUR L'ANARCHISME

- DANIEL GUERIN :**
L'anarchisme (Idées N.R.F.) 3
- JEAN MAITRON :**
Ravachol et les anarchistes 4,80
- ERNESTAN :**
Valeur de la Liberté - Le socialisme contre l'autorité - Socialisme et humanisme (Ruche Ouvrière) 1
- MAURICE DOMMANGET :**
La Chevalerie du Travail française 14,20
Histoire du drapeau rouge Proudhon. Educateur socialiste 30
- ERIC WESTPHAL :**
La Manifestation 9,70
(Editions Gallimard).

POESIE

- MAURICE LAISANT :**
Flammes 6
Sonnets hautains 6

En vente à la librairie Publico **PANCHALI** (poèmes) de Dominique-Charles LACOUT lauréat 1968 de l'Association des Jeunes Auteurs. Prix : 1 F

- CLAUDE KOTTELANNE :**
Le Mauvais Sang 3
Le Chien de garde 6
Comment dire ce peu ... 9
- MAXIME RELO :**
Plumée noire 10
- RAYMOND MARQUES :**
A GRIFFE-ŒUR 9 F

DISQUES

Nous vous rappelons que nous vendons tous les disques de votre choix et, bien entendu, les disques de nos artistes-amis.

Est paru :
Editions LA RUE
Consuelo IBANEZ chante
le poète Maurice Laisant.
Disque 45 tours Prix : 9 F.

33 tours
de CH.-AUG. BONTEMPS
ELOGE DE L'EGOISME
et POEMES dits par l'auteur.
Prix : 15 F

33 tours
La voix des anarchistes
Editions LA RUE
Albert CAMUS
La révolte et la mesure
par Maurice JOYEUX
Prix : 19 F

SERGE REGGIANI

- Francs
45 tours S. Reggiani dis-
33 tours « Bobino n° 1 » 23
33 tours « Bobino n° 2 » 23
33 tours S. Reggiani ré-
chante Boris Vian 9
cite François Villon ... 19,95
nos 1, 2, 3 chacun

Jean-Marc TENNBERG : « Le sang des hommes » 29,90

FERRE chante Baudelaire : (2 disques) 45

HENRI GOUGAUD :
Dernier 45 tours 9

LA RUE
revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste
éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel
Prix : 5 F.

Vient de paraître :
le numéro 10 de la Revue
LE Puits de l'ermite.
3,50 F l'ex.

silence aux coupables

L'U.R.S.S. vient d'ajouter un nouveau crime à tous ceux qu'elle a commis dans le passé.

Après le génocide de la Lithuanie, après l'étouffement de la révolte de Varsovie, après l'écrasement dans le sang de la révolution de Budapest, c'est Prague qui subit la barbare et féroce dictature de cette puissance de réaction dont l'imposture ose se parer du nom de Socialisme.

La faillite du Marxisme

Cette aspiration d'un peuple à la liberté et la répression qui lui fait écho constitue, tout à la fois, un aveu et une démonstration.

L'un et l'autre sont un démenti formel à ce que Marx avait prétendu et érigé en dogme, à savoir la nécessité d'une dictature du prolétariat, étape vers le socialisme d'abord, vers l'anarchie enfin.

Cette dure transition était, selon le prophète, indispensable à l'évolution d'une société qui, selon la loi inéluctable du développement, s'acheminait et ne pouvait que s'acheminer vers plus de maturité de l'homme et vers plus de liberté du système.

Or, voici que cette étape se trouvant franchie par un peuple, le cruel, mais indispensable passage de la dictature prolétarienne (!) disparaît avec un peu moins de facilité que ne l'avait déclaré le messie et nous apprend que les systèmes ont la vie plus dure que ne l'imaginent les théoriciens.

Et que l'on ne m'accuse pas d'extrapoler ou d'interpréter, les choses sont dites en toutes lettres et trop formellement pour qu'il soit possible d'ergoter.

« Il (M. Dubcek) a demandé à tous des sacrifices justifiés par une situation exceptionnelle. Mais il n'a pas contredit ceux qui acceptaient des restrictions à la liberté, à condition qu'elles soient provisoires. En revanche, tous les dirigeants, y compris M. Husak, sur lequel les Soviétiques semblent fonder quelques espoirs, affirme en termes vagues il est vrai, que leur parti entend poursuivre la politique inaugurée au mois de janvier » (1).

Ainsi, de provisoire, la dictature devient définitive et, de finalité, la liberté humaine ne saurait plus être considérée que comme un accident, sinon comme une conspiration d'anarchistes bourgeois et de contre-révolutionnaires.

On peut lire encore ceci :

« Le retrait progressif des forces alliées doit donc s'accélérer, ce qui permettra à la Tchécoslovaquie de sortir du régime de liberté surveillée pour bénéficier d'un système de tutelle » (2).

Admirez, au passage, l'alléchante mutation qui permettra à un peuple d'aller du pénitencier d'une liberté surveillée à l'idyllique système d'un régime tutélaire. Voilà à quoi aboutit le marxisme, voilà où nous conduit la géniale pensée d'un homme qui a eu la prétention de circonscrire la vie à ses conceptions d'un monde idéal.

J'entends d'ici les marxistes qui ne suivent pas Moscou déclarer à toute voix que la Russie n'est pas une expérience marxiste, qu'elle a failli à sa tâche et que cela n'entache en rien les théories et prévisions du maître.

N'est-il pas évident, tout au contraire, que le fait d'hypothéquer pareillement l'avenir, de lui fixer des limites et des normes ne pouvait conduire qu'à des bévues, et que le fait de vouloir astreindre les hommes à une abstraction ne pouvait que les conduire à l'esclavage.

Cette nouvelle page d'Histoire nous met sous les yeux le divorce qui existe entre le système et l'humain, et l'impossibilité qu'a le premier de parvenir à une société vivable (sinon idéale), tant qu'il se fera une loi d'ignorer le second au nom d'un pseudo-scientifisme.

L'attitude du P. C. F.

Le côté surprenant de ces événements, dans l'écho international qu'ils ont provoqué, est l'attitude du parti communiste français.

Approbateur aveugle de toutes les actions de l'U.R.S.S., laudateur et suiveur de la politique du Kremlin dans tous ses tours et détours, dans toutes ses prises de positions et reniements, il s'est soudain élevé contre les agissements de Moscou.

Lui qui avait donné caution de tout ce qui émanait de l'état-major des Soviétiques depuis le pacte russo-hitlérien jusqu'à l'appui de l'U.R.S.S. au fasciste Nasser; le voici qui fait entendre son opposition à l'invasion de la Tchécoslovaquie.

Opposition timide sans doute et bien nuancée, sinon démentie, mais inattendue cependant de la part du chien couchant du Kremlin.

Après avoir désapprouvé l'invasion du peuple tchécoslovaque, le parti communiste français a bien vite rectifié le tir en déclarant positif l'accord de Moscou qui justifie ladite invasion.

Les raisons de ces divers coups de barre ont été énumérées et analysées longuement ailleurs qu'en ces colonnes.

Raisons tour à tour intérieures et extérieures.

Intérieures par l'existence d'une équipe de jeunes désireux de ruer dans les brancards et d'assurer la

relève des Waldeck Rochet et autre Duclos, par une politique nouvelle.

En la pratiquant elle-même, la vieille garde coupait l'herbe sous les pieds des postulants.

D'autre part, par cette attitude de matamore, elle mettait un garrot à l'hémorragie dont souffre le P.C.F. depuis sa piteuse attitude dans les événements de mai et depuis ses appels du pied à la réaction et au drapeau tricolore au cours des élections qui y ont fait suite.

Ajoutons que cette frondeuse politique risquait de leur rallier des collaborateurs qui leur font défaut, et dont les départs successifs ont appauvri les journaux et revues communistes ou crypto qui n'avaient vraiment pas besoin de cela.

Les raisons extérieures ne sont pas moins importantes, les rapports du P.C.F. avec la Fédération de la Gauche sont fréquemment contestés au sein de celle-ci par les hommes de son aile droite.

L'entente est difficilement maintenue — au nom de l'unité — dans cette assemblée de nègres blancs plus soucieuse de recrutement que d'idéologie.

Les vagues radicales ou M.R.P. repentis, voire les mous du parti socialiste, n'accueillaient qu'à regret cet allié incertain dont les revirements sont toujours possibles, selon les ordres reçus du Kremlin.

En jasant contre Moscou, le P.C.F. donnait des assurances, ou tout au moins désarmait l'accusation dont on pouvait le charger d'être un inconditionnel de tout ce que trame et décide le nouveau tsarisme russe.

Cela suffira-t-il à convaincre ou, du moins, à réduire au silence les opposants communistes au sein de la F.G.D.S. ?

Le revirement est un peu rapide et la ficelle un peu grosse.

Le P.C.F. a-t-il songé à tout ce que son désaveu présent contient de désaveu passé dont il s'est abstenu ?

A-t-il songé que condamner l'invasion tchécoslovaque, c'est aussi condamner celle de la Hongrie ? Qu'on ne peut pas rejeter aujourd'hui ce qu'on a glorifié hier, sans faire le mea culpa de son passé ?

A-t-il songé que le vent de liberté qui souffle à Prague est le même que celui qui soufflait en mai à Paris et contre lequel, le même P.C.F., n'avait pas assez d'injures et de calomnies ?

Il est des positions qui ne peuvent être revendiquées que par ceux qui en sont dignes et non par des politiciens soucieux de prendre le vent et, selon le mot célèbre d'Albert Camus, de placer leur fauteuil dans le sens de l'Histoire.

Silence à droite

Ce qui s'applique au P.C.F. s'applique tout aussi bien aux hommes de droite qui, brusquement drapés d'humanitarisme, ont l'indécence et le ridicule d'appeler à la liberté de penser et à la dignité de l'individu.

Que ne les prend-on au mot en les invitant à étendre d'aussi nobles sentiments aux peuples du Vietnam et de Saint-Domingue.

Mais non, ceux qui aujourd'hui tartinent dans l'émotion, et tremolent en parlant de Prague sont les mêmes qui hier bouffaient du bicot et approuvaient d'un œil froid et d'un cœur patriotique les ratonnades, les Oradours algériens et les chambres de tortures tricolores.

Ceux qui aujourd'hui s'indignent d'une invasion et d'une violation de frontière, sont les supporters de l'escalade américaine en Extrême-Orient.

Qu'un Johnson s'émeuve du sort de la Tchécoslovaquie, voilà certes, un spectacle bien divertissant

et bien insolent tout à la fois, mais ce qui est plus insolent et plus divertissant encore c'est qu'il se trouve des inconscients pour y prendre garde, une presse pour en parler et des imbéciles pour le commenter.

Comment un vaste éclat de rire ne fait-il pas écho aux déclarations de tous ces hommes : chefs d'Etat, valets de presse ou de ministère que leur passé devrait condamner au silence et au mépris universel.

Et cependant, toute la valetaille journalistique est là pour y aller de son couplet, pour s'étonner et s'indigner de pareils agissements et pour s'élever contre eux.

Silence, Tartuffes !
Silence, car l'aspiration à la liberté qui retentit à Prague est celle qui secoue le monde sur tous les continents et que vous condamnez du même élan que les sbires de Kossiguine.

C'est celle qui gronde de l'autre côté des Pyrénées et fait trembler le trône du criminel dont le régime ne reste debout que par votre complicité.

C'est celle qui anime des maquis et des foyers de révolte un peu partout dans le monde.

C'est celle qui surgit à Dakar comme à Berlin, à Madrid comme à Prague.

C'est celle qui a dressé des barricades en mai dernier à Paris.

Ah ! vous n'étiez pas alors pour les revendications de l'homme et votre place était derrière les flics et les matraqueurs dont vous vous faisiez les laudateurs serviles.

Elle, cette aspiration à la liberté ne se trompe pas, elle ne choisit pas entre les dictatures, elle ne

par Maurice LAISANT

se dresse pas ici pour se coucher là ; elle sait, elle sent d'instinct la parenté qui vous unit tous, tyrans de droite ou de gauche, criminels de tous les peuples.

Pour vous juger les uns les autres, pour vous désapprouver de tel à tel, il faudrait montrer des mains propres ; les vôtres sont sales du sang mal lavé de tous vos attentats.

Tout ce qui vous inspire ce sont vos intérêts financiers et politiques auxquels vos indignations littéraires n'offrent qu'un trop faible et trop maladroît paravent.

Silence.
Quand la liberté est menacée il n'appartient qu'aux hommes libres de la défendre, aux hommes libres c'est-à-dire à ceux qui ne choisissent pas entre les tyrannies, qui ne huent pas ici ce qu'il acclament là-bas.

Combien vous êtes mal venus pour de réciproques reproches tyrans de tous poils et de toutes nations, combien vous êtes mal venus quand votre ressemblance est si grande et vos méthodes si semblables.

Si semblables aussi, vos crimes et votre hypocrisie. La liberté a besoin d'autres voix que la vôtre pour être défendue.

La liberté est un mot sacré qui dans votre bouche sonne faux, de la même fausseté que toute votre personne.

La liberté c'est le réflexe humain par lequel la révolution n'est pas une imposture.

Merci peuple de Tchécoslovaquie d'avoir été secoué de son frisson en dépit d'une tyrannie qui pèse sur toi comme une chapé.

(1) « Le Monde », éditorial du 8 et 9 septembre.
(2) « Le Monde », Henri Pierre, 4 septembre.